



ENSEMBLE...
SUR LES TRACES DES PAUVRES APÔTRES

Formation à la vie montfortaine

Compagnie de Marie - 2005

**ENSEMBLE...
SUR LES TRACES
DES PAUVRES APÔTRES**

FORMATION À LA VIE MONTFORTAINE

VOLUME I

COMPAGNIE DE MARIE

2005

PRÉFACE

Il y a maintenant trois cents ans, la Compagnie de Marie était appelée à l'existence. Le rêve du Père de Montfort, nouvellement ordonné, d'une petite et pauvre compagnie de bons missionnaires, a d'abord pris forme en 1705 avec la vocation du Frère Mathurin Rangeard. Trois siècles plus tard, des hommes, jeunes et moins jeunes, suivent toujours saint Louis-Marie sur les traces des pauvres apôtres. Ce nouveau projet de *Formation à la vie montfortaine* s'adresse aux confrères de tous âges, aux confrères d'aujourd'hui et de demain. Il voudrait leur transmettre le rêve de Montfort avec toute sa richesse et leur offrir toutes les possibilités d'incarner encore plus pleinement ce rêve chaque jour de leur vie.

Essentiellement, la *formation à la vie montfortaine* touche la formation continue, la formation permanente, qui est « ce chemin pris chaque jour qui nous modèle comme missionnaires montfortains, une expérience de conversion, une démarche intérieure à notre consécration montfortaine et religieuse. La formation n'est donc pas le seul fait de ceux qui accompagnent les nouveaux membres qui entrent dans la Compagnie. Elle ne concerne pas seulement les maîtres des novices et les autres formateurs. Elle concerne tous les confrères. Chacun de nous est appelé à entreprendre chaque jour ce chemin de formation continue (n. 75). »

Ce premier volume présente, à partir de perspectives diverses, l'icône ou le portrait du missionnaire montfortain. Saint Louis-Marie a été le premier à parer cette icône, comme le bon père qui a laissé ses traits distinctifs sur le portrait de famille. Chacun de nous a reçu la grâce et la vocation d'incarner cette icône aujourd'hui par sa vie et son ministère, comme un don offert à l'Église et au monde. Le présent texte est le fruit de plusieurs années de réflexion et de consultation à tous les niveaux de la congrégation. Bien que marqué par les limites humaines du langage et de la raison, il réussit admirablement bien à dévoiler notre portrait de famille, en nous invitant à contempler et à intégrer le rêve et le charisme de saint Louis-Marie de Montfort en ce nouveau millénaire.

Ce nouveau projet de *formation à la vie montfortaine* entre en vigueur en ce jour de la Solennité de l'Immaculée Conception. Puisse Celle qui est Pleine de Grâce, transparente de grâce, aider de son amour maternel chacun de nous à faire naître le charisme de sa Compagnie. Puissent saint Louis-Marie et la bienheureuse Marie-Louise de Jésus trouver en nous des compagnons fidèles sur les traces des pauvres apôtres!

William Considine, s.m.m.
Supérieur général

Rome, 8 décembre 2004,
En la Solennité de l'Immaculée Conception

Sigles utilisés

Œuvres de saint Louis-Marie Grignon de Montfort

ACM	Aux Associés de la Compagnie de Marie
ASE	L'Amour de la Sagesse Éternelle
C	Cantiques
L	Lettres
LAC	Lettre circulaire aux Amis de la Croix
PE	Prière Embrasée
RM	Règles des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie
RS	Règle primitive de la Sagesse
S	Le Livre des Sermons
SAR	Le Secret admirable du très saint Rosaire
SM	Le Secret de Marie
VD	Traité de la Vraie dévotion à la Sainte Vierge

Montfortain Aujourd'hui

Const.	Constitutions
St.	Statuts généraux

Pour les références bibliques, on a utilisé les sigles communs.

Illustrations : Rudi Fritz, s.m.m.

Photo de l'épître : Studio A. Vigneron, St-Laurent-sur-Sèvre.

À toi, qui viens de trouver le *premier amour*,
L'étincelle qui inspire ta suite du Christ...

À toi, qui as déjà parcouru une partie du chemin,
Et qui, peut-être, entends le Seigneur te dire :
J'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan...

Ce qui caractérise l'homme, c'est la marche...
Combien de fois, peut-on lire dans l'Évangile :
Jésus est en route et ses disciples le suivent...
Si tu fais confiance au Guide,
Si tu acceptes de marcher,
Si tu ne t'arrêtes pas,
L'avenir est ouvert.
Le but, c'est la Vie.

Que tu sois au tout début du parcours
Ou très avancé sur le chemin,
L'amour qui t'a poussé à la suite de Jésus vit toujours.
A toi de le retrouver, de l'entretenir.
C'est la tâche de toute ta vie!

Aujourd'hui encore, pour toi,
Montfort redit sa prière de feu :
Qu'est-ce que je demande?
Liberos! Des hommes libres!
Libres de la liberté de Dieu!

Pour marcher,
Ensemble,
Sur les traces des pauvres Apôtres.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La formation

Le projet de formation de la Compagnie de Marie se veut dans la ligne de la réflexion la plus récente de l'Église, selon laquelle « l'époque à laquelle nous vivons nous impose de repenser globalement la formation des personnes consacrées, qui ne se limite plus à une période de la vie »¹. Selon l'instruction *Repartir du Christ*, « la formation n'est plus seulement un temps pédagogique de préparation aux vœux [ou au sacerdoce], mais elle représente une façon théologique de penser la vie consacrée »², c'est-à-dire comme un processus de formation long et progressif du nouvel homme, qui pourra assumer les sentiments du Christ, et dont le cœur sera capable de battre en harmonie avec les sentiments divins.

La formation permanente n'est pas celle qui vient après la formation initiale mais, pour paradoxal que cela puisse sembler, elle la précède et la rend possible; elle est l'idée mère qui la garde et lui donne son identité. C'est pourquoi la formation initiale et la formation permanente constituent un unique *chemin de foi*. Ce chemin est celui d'une formation continue de l'engagement du croyant, être humain appelé à devenir adulte dans la foi, dans le concret et l'originalité de sa vie. Ce processus met évidemment en valeur l'héritage charismatique reçu de la tradition de l'institut dans lequel il demande à être admis et passera sa vie.

Le titre

Le titre général *Ensemble... sur les traces des pauvres Apôtres* est une expression chère au Père de Montfort. Cette image dynamique nous rappelle que la formation est ce *processus vital* par lequel la personne *se convertit jusqu'aux profondeurs de son être* au Verbe de Dieu et en même temps *apprend l'art de chercher* les signes de Dieu dans la réalité du monde.

Plan et structure du document

Notre projet de formation se présente comme un document théorique et pratique; il se veut « inspiré du charisme fondateur... [il entend] proposer une méthode, riche en sagesse spirituelle et pédagogique »³, pour amener progressivement à vivre le charisme montfortain.

Il comprend deux volumes.

Le présent volume présente les principes inspirateurs, l'esprit de la formation montfortaine. Il se déroule suivant ces différentes étapes : Après avoir jeté un regard sur l'itinéraire missionnaire de la Sagesse Éternelle, nous nous engageons comme montfortains sur les traces des pauvres Apôtres, les yeux fixés sur le Père de Montfort et sur la Compagnie de Marie qui a été son désir continu (Première partie); puis nous suivons ce processus de formation tout au long de notre vie (Deuxième partie); enfin nous formons une Compagnie de confrères venant des quatre coins du monde, qui cheminent ensemble en pèlerins (Troisième partie).

¹ *Repartir du Christ*, 15.

² Ibid.

³ *Vita Consecrata*, 68.

Le second volume proposera les normes et les lignes directrices de la formation. Il traitera des aspects spécifiques des différentes étapes : pastorale des vocations, pré-noviciat, noviciat, période des vœux temporaires, préparation aux vœux perpétuels, les premières années de pleine insertion apostolique, phase « jeune-adulte », période de maturité, âge avancé.

I. Pour chaque étape : nature; but et objectifs (de la part de la congrégation et de l'individu); programme et parcours selon les diverses dimensions, le contenu et la *Ratio Studiorum*; les moyens et les ressources; les normes juridiques et administratives.

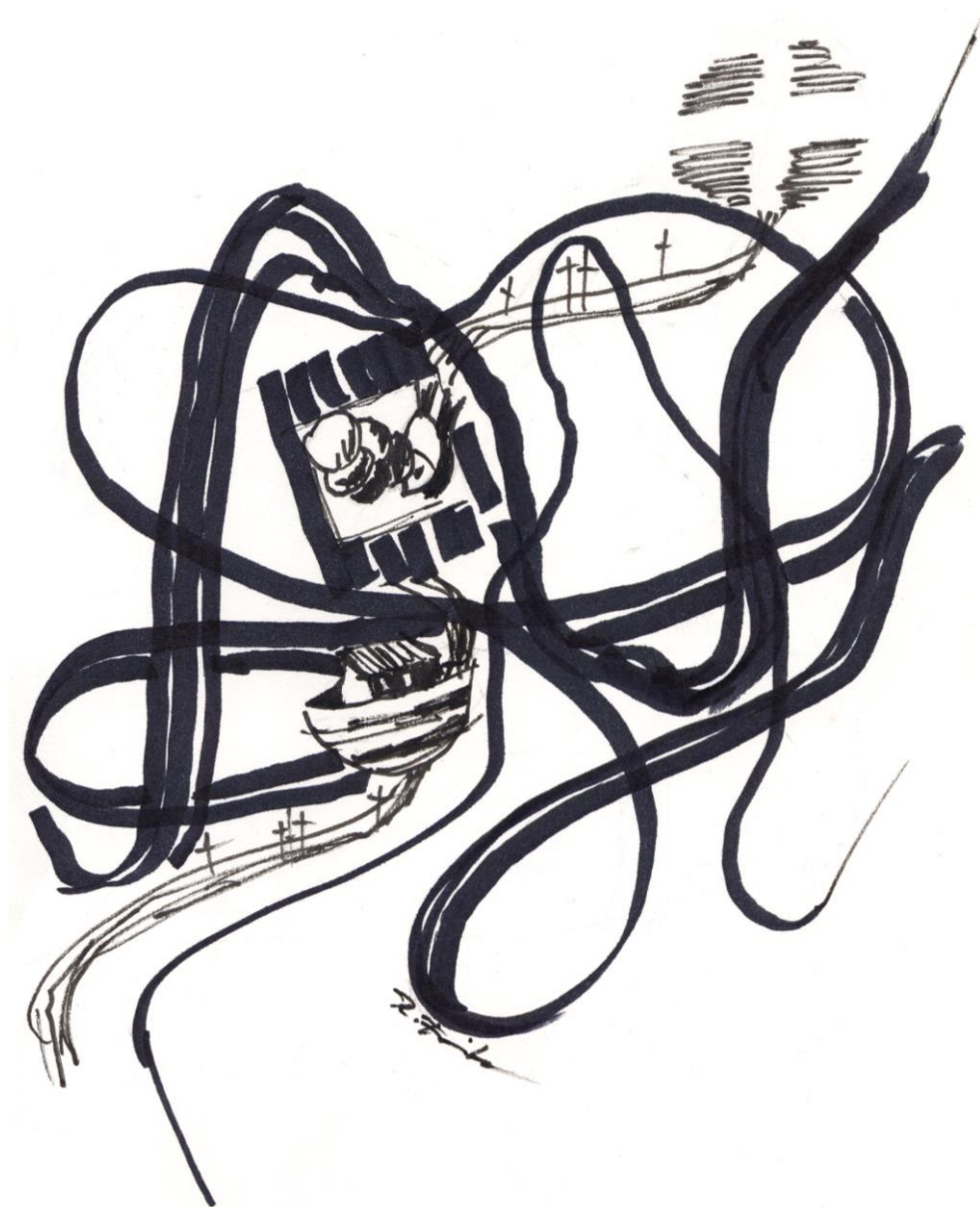
II. Les formateurs : importance, rôle, préparation et mise à jour de leur formation.

III. Questions particulières : formation des supérieurs, vocations adultes, temps de crises et de maladie, discipline, formation et psychologie, les laïcs dans la formation, etc.

VOLUME I

PRINCIPES INSPIRATEURS

L'ESPRIT DE LA FORMATION MONTFORTAINE



PREMIÈRE PARTIE

UN CHEMIN À DÉCOUVRIR

L'ITINÉRAIRE MISSIONNAIRE DE LA SAGESSE INCARNÉE

*Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses
et que la nuit parvenait au milieu de sa course,
ta Parole toute-puissante, venue des cieux
s'élança du trône royal.
(Sg 18, 14-15)*

*La divine Marie est la plus parfaite et la plus sainte des pures créatures
et (...) Jésus-Christ, qui est parfaitement venu à nous n'a point pris d'autre route
de son grand et admirable voyage.
(VD 157).*

Le pèlerinage de la Sagesse

Pour un chrétien, le voyage le plus signifiant est le pèlerinage qu'a fait la Parole de Dieu pour venir vivre chez nous. Celui que les cieux ne peuvent contenir est devenu chair dans le sein de la Vierge Marie pour demeurer au milieu de nous. La réponse confiante de Marie à l'initiative de Dieu est devenue la route par laquelle la divine Sagesse s'est incarnée. Cet humble chemin de la kénose du Verbe (cf. Ph 2, 7) est devenu pour nous le chemin du salut.

Vivement touchée par les malheurs de l'humanité (cf. ASE 41), la Sagesse s'élance des cieux pour venir nous rejoindre. Dans sa méditation sur le pèlerinage sauveur du Verbe, le Père de Montfort souligne fortement les excès de cet amour incompréhensible qui pousse la Sagesse vers nous (cf. ASE 45). La Sagesse incarnée, elle-même, nous cherche et nous désire (cf. ASE 64, 65). Le torrent impétueux de la bonté infinie de Dieu trouve en Marie son repos (cf. ASE 105).

L'itinéraire missionnaire de l'Incarnation est issu du mouvement de la Sagesse que le Père de Montfort a découvert dans l'Écriture. La Sagesse de Dieu, toujours en mouvement, vient continuellement à nous, cherchant et tournant de tous côtés, désirant trouver ceux qui la cherchent et qui désirent se rapprocher de Dieu (cf. ASE 47 citant Sg 6, 16). La Sagesse est itinérante, marchant à la rencontre de l'humanité.

L'itinérance de la Sagesse incarnée

La Sagesse « tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle; elle se montre à eux agréablement dans ses voies, et elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa Providence » (ASE 4 citant Sg 6, 16). C'est elle qui fait le premier pas; elle attend dès le matin celui qui la cherche, étant assise à sa porte (cf. Sg 6, 13-14).

Le Père de Montfort a été saisi par le désir que la Sagesse nous porte. « Tantôt, pour trouver l'homme, elle court dans les grands chemins; tantôt elle monte sur la pointe des plus hautes montagnes; tantôt elle vient aux portes des villes; tantôt elle entre jusques dans les places publiques, au milieu des assemblées, criant le plus haut qu'elle peut : Ô hommes! ô enfants des hommes! c'est à vous que je crie depuis si longtemps; c'est à vous que ma voix s'adresse;

c'est vous que je désire; c'est vous que je cherche; c'est vous que je réclame. Écoutez, venez à moi; je veux vous rendre heureux » (ASE 66).

Cet excès d'amour prend chair dans la vie et le ministère de Jésus. La compassion de Jésus l'oblige à toujours se déplacer d'un endroit à l'autre pour proclamer le Royaume, à sortir vers ceux qui ont besoin d'être guéris, à rechercher le pécheur et ceux qui sont rejetés.

L'itinérance missionnaire de la Sagesse incarnée en Jésus nous invite en retour à une itinérance correspondante. Les personnes allaient à la rencontre de Jésus pour être près de lui. Les Apôtres ont laissé leurs filets pour le suivre, et leur cheminement quotidien en sa compagnie sur les routes de Palestine est devenu le tracé de leur formation de disciples.

La vie de Jésus est un pèlerinage de service qui l'a mené à renoncer à lui-même jusqu'à mourir. La Sagesse s'est approchée de l'humanité jusqu'à devenir pauvre et mourir sur la croix (cf. ASE 70). Le ministère de Jésus l'a conduit sur le chemin du Calvaire suivant cette même logique de l'amour qui l'a fait s'incarner. Par cette sagesse qui semble une folie, par cette vraie sagesse, la faiblesse de Jésus devient la force par laquelle il devient vainqueur du péché et de la mort.

Le mouvement missionnaire qui a conduit Jésus sur la croix ne s'arrête pas dans la lumière de la Résurrection. Jésus ressuscité rassemble la communauté apostolique dispersée et apeurée et il envoie ce petit troupeau avec la force de l'Esprit pour continuer sa mission. Le feu de l'Esprit leur fait ouvrir de nouveaux chemins d'évangélisation pour proclamer la Bonne-Nouvelle de Jésus Christ, crucifié et ressuscité. Encore aujourd'hui, le pèlerinage du Verbe continue de rassembler les peuples de toutes races, langues, cultures et coutumes pour leur donner place au banquet éternel du Royaume.

Comme missionnaires de la Compagnie de Marie nous sommes appelés à reconnaître le chemin que la Sagesse incarnée a pris pour venir jusqu'à nous. Nous sommes conduits jusqu'au Lieu où demeure la Sagesse – Jésus Sagesse fait chair qui vit en Marie, Jésus qui cherche ceux qui sont dans le besoin, Jésus crucifié et ressuscité, Jésus qui rejoint les extrémités de la terre dans les membres de son Corps.

Nous répondons à la Sagesse qui vient vers nous en empruntant le chemin des disciples, en marchant ensemble sur les traces des pauvres Apôtres. Nous reconnaissons que la Sagesse est encore en pèlerinage avec nous. Notre réponse personnelle est éclairée par la lumière que le Père de Montfort a jetée sur la route de notre union avec Dieu. Cette route prise par la Sagesse elle-même est devenue celle de notre cheminement.

« Celui qui Est a voulu venir à ce qui n'est pas, et faire que ce qui n'est pas devienne Dieu ou Celui qui Est; il l'a fait parfaitement en se donnant et se soumettant entièrement à la jeune Vierge Marie, sans cesser d'être dans le temps Celui qui Est de toute Éternité; de même, c'est par Marie que, quoique nous ne soyons rien, nous pouvons devenir semblables à Dieu, par la grâce et la gloire, en nous donnant à elle si parfaitement et entièrement, que nous soyons rien en nous-mêmes et tout en elle, sans crainte de nous tromper » (VD 157).

Le Père de Montfort est si convaincu de l'importance de Marie dans notre pèlerinage vers Dieu qu'il est capable de dire :

« Qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à Jésus-Christ, et que ce chemin soit pavé de tous les mérites des bienheureux, ornés de toutes leurs vertus héroïques,

éclairé et embelli de toutes les lumières et beautés des anges, et que tous les anges et les saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui y voudront marcher; en vérité, en vérité, je dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrais préférablement à ce chemin, qui serait si parfait, la voie immaculée de Marie » (VD 158).

Montfortains, nous tâchons de nous laisser former continuellement, en marchant ensemble dans cette même voie. Nous empruntons à notre tour la route missionnaire de la Sagesse incarnée, pour un pèlerinage qui a Dieu pour commencement et pour fin.

Chapitre 1

LE PÈRE DE MONTFORT UN TÉMOIN DE L'AUDACE APOSTOLIQUE

*Que regardes-tu, passant?
Un flambeau éteint,
Un homme
Que le feu de la charité a consumé;
Qui s'est fait tout à tous,
Louis-Marie Grignion de Montfort.
Si tu t'informes
De sa vie, aucune n'a été plus pure,
De sa pénitence, aucune plus austère,
De son zèle, aucun plus ardent,
De sa dévotion envers Marie,
Personne n'a mieux ressemblé à saint Bernard.
Prêtre du Christ,
Sa vie a retracé celle du Christ,
Sa parole a prêché partout le Christ,
Infatigable,
Il ne s'est reposé que dans le cercueil.
Il a été
Le Père des Pauvres,
Le défenseur de l'Orphelin,
Le réconciliateur des pécheurs,
Sa glorieuse mort a ressemblé à sa vie,
Comme il avait vécu, il cessa de vivre.
Mûr pour Dieu il s'est envolé pour le ciel.
Il mourut le 28 du mois d'Avril
en l'an du Seigneur 1716,
À l'âge de 43 ans.*

[Építaphe du tombeau de saint Louis-Marie de Montfort; texte original latin donné par Joseph Grandet (1994; p. 149-150) ou Charles Besnard (1981; p.504*), traduction française donnée par Louis Le Crom (p. 378)]

Le sens de la vie

1. « Que regardes-tu, passant? » C'est la question directe que pose d'emblée l'épithaphe de saint Louis-Marie de Montfort. La réponse qu'on y lit ensuite nous décrit de façon percutante la vie et l'esprit de notre fondateur : un homme consumé par l'amour de Dieu, brûlant d'ardeur pour le message évangélique, dévoré par une tendre dévotion envers Marie. Pour le Père de Montfort, cette épithaphe décrit la signification profonde d'une course accomplie dans la fidélité.

2. **Des eaux du Baptême à la vie apostolique**, cette épithaphe nous résume la vie du Père de Montfort. Le parcours qui a conduit à cette tombe a commencé sur une autre tombe : les fonts baptismaux, où Louis Grignion est mort avec le Christ pour ressusciter avec lui. Cet itinéraire l'a conduit à prendre au sérieux et à vivre pleinement les promesses de son Baptême. Ses années de croissance l'ont amené à répondre à sa vocation à la vie apostolique dans laquelle il a lu les signes des temps et il a invité ses frères et sœurs à renouveler à leur tour les promesses de leur Baptême et à laisser ces promesses façonner leur vie.

Des eaux de son Baptême à une vie durant laquelle il a cherché à devenir plus parfaitement disciple de Jésus, le Père de Montfort a pris la démarche du pèlerin. Au cours de son pèlerinage, il a rencontré l'amour extraordinaire de Dieu, révélé dans le mystère de l'Incarnation, en Jésus, Sagesse Éternelle faite chair en Marie et venue vivre parmi nous. Il a découvert en Marie le modèle de la réponse humaine à ce Dieu qui vient à nous et une Mère qui nous montre le chemin de son Fils. Mystique, il a su contempler le plan de salut de Dieu et le rôle que Marie y tient. Le fruit de sa contemplation a nourri et illuminé son message comme héraut de l'Évangile. Puis, il est devenu le maître d'une doctrine sûre, un guide de sagesse spirituelle et un prédicateur débordant d'ardeur, d'imagination et de créativité.

3. **L'itinéraire apostolique de saint Louis-Marie est une participation au mystère pascal.** Un survol de sa vie, en particulier après son ordination, nous montre à quel point il a grandi et s'est laissé mouler par l'Esprit lors des divers combats et « crises » qui l'attendaient – « Je suis comme une balle dans un jeu de paume » (L 26). Il a en effet rencontré l'échec, l'incompréhension, le rejet. Ces événements ont été pour lui autant de morts et de résurrections, autant de grains de blé tombés en terre. Rappelons-nous quelques exemples.

Sa période d'inactivité à Nantes, première désillusion qui venait contrarier son ardeur missionnaire de jeune prêtre, lui donna l'occasion de formuler clairement ses désirs et ses sentiments les plus profonds (cf. L 5). De la description de son état d'âme transparaît ce qui sera sa vie. On y devine déjà la Compagnie de Marie.

Les difficultés et les échecs rencontrés à Poitiers et à Paris entre 1703 et 1706 (malentendus avec ses anciens amis et directeurs spirituels, renvois des hôpitaux, interdiction de prêcher, expulsion du diocèse de Poitiers...) provoquent chez lui un doute sur son orientation apostolique. Cette « crise » va le pousser sur la route de Rome et aux pieds du Saint-Père : il en repartira confirmé dans ses intuitions missionnaires (cf. RM 56).

À son retour en France, il fera partie de l'équipe missionnaire de M. Leuduger... jusqu'à ce qu'on lui demande de partir. Ce nouvel échec lui donnera l'occasion, à l'ermitage de Saint-Lazare, de former la première communauté *montfortaine*; il découvrira aussi la liberté d'être lui-même, qui lui permettra de devenir missionnaire apostolique selon son propre style (cf. RM 50).

Deux ans plus tard, il exécute son chef d'œuvre missionnaire : le Calvaire de Pont-Château. Une réalisation qu'il n'est donné d'accomplir qu'une fois dans une vie! Son succès sera son échec! Son Calvaire sera sa Croix! Tout s'effondre, mais lui demeure ferme dans l'épreuve et en sort victorieux... Paradoxalement, ce qui aurait dû le briser et le détruire lui donne une plus grande maturité apostolique. « Exaltant la croix au fond de son cœur, plus haut encore que sur la colline de la Madeleine, Montfort ne songea plus qu'à continuer le travail des missions... »⁴. Il sera comme poussé à partir ailleurs, « le flambeau luisant et brûlant du Saint Évangile dans la bouche et le saint Rosaire à la main » (PE 12).

Un appel à poursuivre une mission

4. Le Père de Montfort s'est lancé sur les routes pour proclamer le message de l'amour de Dieu. Il a invité les chrétiens à approfondir leur foi et s'est consacré à renouveler le visage de l'Église. « Que regardes-tu, passant? » La question s'adresse à un voyageur, à quelqu'un qui est en déplacement. Pour le Père de Montfort, cette épitaphe marque le sens et les motivations de sa vie. Mais nous, ses disciples, y lisons-nous l'appel, le défi qu'il nous propose? Ne sommes nous pas ces voyageurs, ces pèlerins, qui cherchent à lire les signes et les besoins de notre temps et à y répondre avec les dons et les limites qui sont les nôtres? Au cœur de nos échecs et de nos réussites, nous participons, comme tous les chrétiens, au mystère pascal; nous mourons et ressuscitons avec Jésus (cf. PE 25). Et comme notre vocation propre est de vivre ce mystère à la suite du Père de Montfort, la question que nous pose son épitaphe est bien celle-ci : « Oseras-tu continuer la route de celui qui a terminé la sienne ici? Ne crois-tu pas que pour toi, disciple du Père de Montfort, son tombeau peut être un berceau, un lieu où l'on naît et renaît comme montfortain? »

5. Nous ne sommes pas des clones du Père de Montfort; nous ne pouvons simplement répéter ses mots, ses gestes et ses actions. Nous ne sommes pas non plus des éléments interchangeables d'une machine. Chacun de nous a sa personnalité propre, une vie et une histoire unique. Nés à un moment et à un lieu donnés, dans des cultures différentes, nous cherchons à suivre Jésus sur les traces des pauvres Apôtres. Notre réponse spécifique au Christ nous a amenés à faire route ensemble pour ce pèlerinage qui, tout unique qu'il soit, a été inspiré par l'exemple et les intuitions du Père de Montfort et de ceux qui l'ont suivi.

Ce regard sur la vie, le ministère et l'exemple impressionnant du Père de Montfort nous provoque aussi à nous regarder nous-mêmes. Osons-nous poser à d'autres cette même question appliquée à nous-mêmes qui marchons aujourd'hui sur les pas de saint Louis-Marie? Osons-nous demander à ceux au milieu de qui nous vivons et travaillons : « Que regardes-tu? » Leur réponse dessinerait-elle le portrait d'un montfortain d'aujourd'hui, d'un homme qui poursuit la tradition montfortaine d'évangélisation, de souci des pauvres, de recherche de Jésus vivant en Marie? C'est en traçant pour nous-mêmes un chemin de conversion et de formation continue que nous pourrions susciter des réponses dans lesquelles Montfort se reconnaîtra.

⁴

Le Crom, *Un Apôtre marial – St Louis-Marie de Montfort*, p. 234.

Chapitre 2

L'ICÔNE DU MISSIONNAIRE MONTFORTAIN

*Ce seront des apôtres véritables des derniers temps,
à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force
pour opérer des merveilles.*

(VD 58)

6. Puisque nous partageons une tradition et une mission communes, il est possible d'esquisser le portrait d'un missionnaire montfortain aujourd'hui. Ce portrait nous dévoile les traits nous avons en commun tout en intégrant le caractère unique et les dons personnels que chaque confrère apporte à la congrégation et à sa mission. Au cœur même de notre diversité, nous retrouvons un *air de famille*, où chacun est appelé à se reconnaître. Les principaux éléments en sont :

- la vision du Père de Montfort;
- le vécu et le travail des confrères qui ont répondu à son appel au cours de notre histoire;
- la réflexion contemporaine sur notre vie et sur notre mission;
- et les diverses manières de vivre notre consécration de religieux montfortains en réponse aux besoins de l'Église et du monde actuel.

Une icône à la fois idéale et pratique

7. Le portrait de famille qui en résulte ressemble davantage à une icône qu'à une photographie. Une icône ne donne pas une représentation précise et réaliste mais elle conduit plutôt celui qui la contemple à méditer sur les idéaux et les réalités spirituelles qu'elle dévoile. D'une manière similaire, le portrait de famille du missionnaire montfortain, que nous allons présenter, n'est pas une peinture détaillée de la réalité; il ne cherche pas non plus à imposer à tous les membres de la Compagnie une forme unique. Au contraire, cette icône nous invite à considérer les aspects de notre identité et de notre héritage qui exigent notre attention. Comme une icône, ce portrait de famille nous invite à entrer dans les profondeurs de son mystère et s'offre comme un guide, à la fois idéal et éminemment pratique, pour notre vie et notre ministère.

8. Saint Louis-Marie portait en lui le portrait de ceux qu'il désirait voir se joindre à la Compagnie de Marie. Il le décrit dans le Triptyque (*Prière Embrasée, Règle manuscrite et Allocution aux Associés de la Compagnie de Marie*). Ce portrait est réaffirmé dans nos Constitutions. On y souligne que notre nom – Missionnaires de la Compagnie de Marie – nous rappelle qui nous sommes : membres d'une communauté apostolique, consacrés par le Baptême et les vœux, envoyés ensemble en mission, dévoués à Marie en qui nous nous confions (cf. Const. 8-43)⁵. La vie des missionnaires montfortains qui ont été guidés par cette image reflète certains aspects distinctifs qui constituent notre « air de famille ». Que voyons-nous quand nous contemplons cette icône du montfortain apostolique d'aujourd'hui? Voici quelques détails de cette icône.

⁵ Cf. P Gérard Lemire, *L'Identité montfortaine*, S.G. 6/1985.

Quelques détails signifiants

9. **Les yeux fixés sur la Sagesse Incarnée qui vient à nous.** Nous avons été saisis et embrasés par Dieu qui nous révèle un amour excessif dans sa Sagesse devenue chair en Jésus. Nous reconnaissons dans le mystère de l'Incarnation à la fois l'invitation à être unis à Dieu et un message d'espérance à partager avec les autres⁶. Nous avons été séduits par un Dieu qui désire être avec nous.

10. **Des oreilles attentives à la réponse de Marie.** « L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu à une Vierge appelée Marie » (Lc 1, 26-27). Nous ne cessons jamais d'écouter l'étonnant dialogue entre l'Ange Gabriel et Marie. C'est le moment de l'histoire où tout se joue! Ici, à l'initiative de Dieu, le Verbe s'anéantit pour venir chez nous. Ici, Dieu choisit d'être faible et vulnérable et de dépendre d'une femme qui a mis sa confiance dans les promesses divines. Ici, Marie répond librement, en disant son « oui » qui permet au Verbe de Dieu de prendre chair en elle.

11. **Un cœur consacré à Jésus et confié à Marie.** La fascination qu'exerce sur nous l'amour de Dieu, incarné en Jésus grâce au consentement de Marie, nous provoque à répondre. Elle suscite en nous le désir de nous consacrer à la Sagesse incarnée et le choix de tout quitter pour suivre Jésus. Notre vocation de montfortains est une appropriation consciente de notre consécration baptismale, exprimée de façon plus particulière par les vœux de notre consécration religieuse. Nous offrons nos cœurs et nous nous offrons nous-mêmes au Christ Jésus, sans réserve.

12. Notre consécration montfortaine nous situe dans le dynamisme trinitaire, amour qui est don de soi, qui motive et colore toutes nos actions. Jour après jour, nous nous livrons à Dieu qui nous a donné son Fils. Nous vivons « dans la lumière et le feu du cheminement quotidien d'une existence entièrement consacrée à Jésus, Sagesse éternelle et incarnée, par les mains de Marie »⁷. Nous nous laissons façonner par l'Esprit-Saint en Marie, qui est le moule où sont formés les disciples. Notre consécration influe sur notre mission, notre vie en commun, notre prière, notre façon d'affronter les défis et les difficultés de la vie, et sur notre manière de dénoncer prophétiquement le mal dans le monde.

13. Nous confions nos cœurs à Marie que nous reconnaissons comme notre Mère et notre Modèle. Nous apprenons d'elle à vivre en disciples et nous la laissons guider nos pas⁸. « La dévotion envers Marie est partie intégrante de [notre] vie spirituelle et de notre apostolat » (Const. 39). Marie est la divine montagne sur laquelle nous demeurons. C'est là, qu'avec elle, nous apprenons à prier, à écouter le Christ et à entrer dans le mystère de sa mort et de sa résurrection (cf. PE 25). Elle est notre point de référence, qui agit à chaque étape de notre vie⁹. Comme elle, nous apprenons à nous abandonner à la divine Providence (cf. PE 24; RM 16-17) et à rechercher la pauvreté en esprit (cf. ACM 6-11).

14. **L'Évangile dans la bouche.** Nous sommes appelés à devenir les enfants de Marie que le Père de Montfort prévoyait : « Ce seront un feu brûlant, ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout... Ce seront des Apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles » (VD 56, 58). Il

⁶ Cf. P. William Considine, *Le Charisme spirituel et apostolique de St Louis-Marie et les Missionnaires montfortains d'aujourd'hui*, S.G. 01/2001, 0.6.

⁷ Ibid. 0.9.

⁸ Ibid. 1.0ss.

⁹ Cf. Ibid. 1.1-1.3.

nous voyait abandonnés à l'Esprit, « le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche » (PE 12), et grandissant jour après jour dans notre capacité de prêcher de l'abondance du cœur (cf. PE 22; RM 60). C'est l'Esprit qui met en nos cœurs le désir d'évangéliser par la parole et par l'exemple.

15. Les mains levées en prière. Notre prière apostolique est un moyen significatif et important de formation (cf. PE 21; RM 28-33). Nous écoutons le Père de Montfort qui nous demande d'entrer plus profondément dans la contemplation de la Parole de Dieu, en méditant les Écritures et en savourant les mystères du salut. Notre prière personnelle et communautaire trouve sa source et son sommet dans la célébration de l'Eucharistie, où nous unissons notre offrande à celle que Jésus fait de lui-même. Dieu est au cœur de notre pèlerinage quotidien et la prière de la Liturgie des Heures vient donner un rythme à notre accueil de sa présence. Le Rosaire, prière christocentrique et contemplative, nous conduit à la « profondeur de tout le message évangélique »¹⁰. C'est une prière ancrée dans la tradition et en même temps ouverte à la créativité.

16. Notre prière apostolique est colorée par notre consécration montfortaine et les préoccupations des personnes que nous servons dans notre mission. Nous cherchons des modèles de prière qui favorisent une plus grande intimité avec Dieu et nous transforment en meilleurs disciples de Jésus. C'est notre prière apostolique qui nous permet d'imiter le Père de Montfort, en unissant dans notre cœur le feu du mystique et le zèle de l'Apôtre.

17. Debout au pied de la Croix. Nous faisons partie de cette petite communauté qui se tenait avec Marie au pied de la Croix et qui est devenue l'école de la Sagesse. Tout comme le Père de Montfort, nous ne sommes pas étrangers à la Croix du Christ. Amis de la Croix, nous sommes ces pierres vivantes, prêtes à se laisser tailler et ciseler par le marteau de la croix (cf. LAC 28). Cette disponibilité nous apprend la sagesse d'un amour qui conduit au dépouillement de soi (cf. Ph 2, 1-11). Nous faisons l'expérience de la croix en acceptant les défis rencontrés sur les routes de nos vies.

18. L'accueil de la croix du Christ nous permet de vivre et de prêcher de manière prophétique, sans être encombrés des voies du monde. C'est aussi le chemin où l'on trouve la véritable Sagesse (cf. RM 37-39; ASE 180). Notre proclamation du Règne de Jésus nous amène à combattre les fausses sagesse du monde et les forces qui s'opposent au message évangélique (cf. PE 29-30). Nous participons à la croix du Christ quand nous combattons les promesses de ces fausses sagesse avec la vérité de la Sagesse éternelle et incarnée. Notre prédication et notre action dénoncent l'injustice et l'égoïsme qui oppriment trop de gens. Notre proximité avec ceux que nous servons, notre communion avec ceux qui souffrent et notre attention spéciale envers les pauvres (cf. RM 2, 50) nous amènent à reconnaître le mystère de la croix dans leur vie.

19. Regarder par anticipation une Église réformée et un monde renouvelé. Nous en sommes convaincus : le message de Jésus que nous proclamons peut transformer le monde actuel, monde en recherche de vérité, de liberté et de paix, au-delà du caprice, de la cupidité et de la violence où il s'est trop enfermé. Notre annonce de l'Évangile s'adresse aussi bien à ceux qui ne l'ont pas encore entendu qu'à ceux qui ont besoin de l'entendre redire d'une façon nouvelle. Nous tâchons de répondre à l'appel de l'Église à une nouvelle évangélisation et, à la suite du Père de Montfort, qui tenait cette mission du Saint-Père (cf. RM 56), par la rénovation des promesses baptismales, nous construisons une communion toujours plus profonde entre les membres de l'Église.

¹⁰ Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariæ*, Octobre 2002, 1.

20. **Liberos, ceux dont les pas sont guidés par l'Esprit-Saint.** En toute liberté, nous confions le soin de notre formation au Saint-Esprit et à Marie, sa fidèle Épouse (cf. PE 15). Appelés à vivre de la liberté des enfants de Dieu, nous nous efforçons de devenir les hommes libres, décrits par le Père de Montfort : des hommes libres comme « des nues élevées de la terre et pleines de rosée céleste qui sans empêchement volent de tous côtés selon le souffle du Saint-Esprit » (PE 9; cf. PE 7-12; RM 6). Nous sommes prêts à « quitter Jérusalem » comme les Apôtres, de sorte que la Bonne Nouvelle de Jésus puisse s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre. Notre mobilité nous rend disponibles et nous empêche de nous attacher à nos propres réalisations. Elle nous offre aussi un chemin spirituel de détachement qui nous permet de marcher, en reconnaissant notre propre pauvreté et notre confiance en la divine Providence. Nous sommes prêts à partir (cf. PE 10; RM 6) pour porter la Bonne Nouvelle là où l'on en a besoin, et c'est ensemble que nous le faisons.

21. **Partir avec d'autres pour proclamer la Bonne Nouvelle du Christ aux pauvres.** En vertu de notre consécration de religieux montfortains nous participons à la mission de Jésus, envoyé proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Nous prêchons l'histoire du salut et le rôle que Marie y tient. C'est ensemble, comme communauté, prêts à aller là où attendent les gens assoiffés d'espérance, que nous le faisons. Convaincus que le Père de Montfort apporte une perspective de l'Évangile dont notre monde peut retirer beaucoup, nous partageons les richesses de notre héritage spirituel avec nos associés et autres laïcs¹¹.

22. Nous sommes un groupe diversifié de frères issus de nombreuses nations et cultures (cf. PE 18), et pourtant prêts à travailler ensemble en congrégation. Nous formons un rassemblement de colombes porteuses de paix, un vol d'aigles royaux, un essaim d'abeilles laborieuses, une compagnie de cerfs agiles, une troupe de lions courageux, une armée bien disciplinée telle qu'imaginée par le Père de Montfort et pour laquelle il a prié (cf. PE 18, 29). Notre unité au sein de nos différences est un témoignage dans un monde déchiré par les conflits, les divisions et l'intolérance¹².

23. **Une icône d'espérance.** Notre expérience de Dieu, notre consécration vécue et notre participation à la mission de la congrégation nous appellent à former « ce petit troupeau » qui s'est libéré de la peur et qui vit dans une grande espérance (cf. ACM 1-3, 5). Cette espérance nous permet de faire face aux ambiguïtés et aux difficultés de notre époque et de prendre des risques pour réaliser de grandes choses pour Dieu.

En regardant l'icône du montfortain

24. Ce n'est là qu'un coup d'œil à quelques détails de l'icône des missionnaires de la Compagnie de Marie. Les traits sont ceux de saint Louis-Marie de Montfort, les couleurs sont celles des confrères qui ont embrassé cette manière de vivre depuis trois cents ans, et la lumière qui l'éclaire est un don de Dieu et de sa Providence.

25. Cette icône attire notre attention sur les icônes vivantes, icônes de chair et de sang, qui ont accepté d'être formées par la spiritualité et le charisme de Montfort en des temps et des lieux différents. Cette icône nous invite à sortir et à emprunter la route de la conversion et de la mission; elle nous guide dans notre démarche de formation permanente.

26. « Que regardes-tu, passant? » Que vois-tu alors que ton regard est fixé sur cette icône écrite par le Père de Montfort? Vois-tu quelque aspect de toi-même, quelque chose de ce que

¹¹ Cf. P. Gérard Lemire, *Les exigences actuelles de la Formation*, S.G. 04/1989, 2.3.

¹² Cf. P. Gérard Lemire, *Lettre circulaire à l'occasion de la fête de Montfort*, S.G. 02/1990.

tu es ou espères devenir? Vois-tu une image de ce que nous sommes et de ce que, ensemble, nous pouvons devenir? Vois-tu, dans cette icône de notre fondateur, celle du montfortain d'aujourd'hui, celle de la Compagnie de Missionnaires qu'il désirait avec tant d'ardeur?

Guidés par cette icône, aujourd'hui

27. Une icône n'est pas un miroir. Elle ne reflète pas simplement notre visage comme il est. Une icône nous invite plutôt à la contempler et ainsi à nous laisser entraîner dans ses mystères et ses possibilités. Si nous laissons cette icône d'avoir prise sur nous, nous ne resterons pas dans le royaume des rêves stériles et des vœux pieux. Le pouvoir de cette icône est donc pratique. Nous pouvons la laisser guider nos décisions et nos actions coutumières. Elle peut servir à la fois de panneau de signalisation et de carte routière pour le pèlerinage de notre vie. Les éléments de ce portrait de famille forment une constellation qui nous aide à orienter notre démarche.

28. Le Père de Montfort a pris du temps pour croître et devenir ce qu'il est devenu. Il y est parvenu en passant par des périodes de recherche, de questionnement, de rejet et d'incompréhension. Il a aussi vécu d'intenses périodes de prière. Selon les modalités du projet de Dieu, nous sommes invités à vivre une expérience similaire de croissance vers notre réalisation finale. À chaque étape de notre vie, la formation nous aide à devenir davantage qui nous sommes : Missionnaires de la Compagnie de Marie, appelés à travailler ensemble à la mission à la suite du Père de Montfort.

29. Chacun de nous, avec sa personnalité, avec les dons et les limites qui lui sont propres, se retrouve dans cette icône. Des confrères vont en refléter certains aspects de façon lumineuse, tandis que d'autres en feront ressortir des éléments différents. La conquête graduelle de notre propre identité et notre témoignage mutuel nous provoquent les uns les autres à la fidélité. C'est ainsi que – ensemble – nous formons l'image complète.

30. Évidemment, il nous revient d'incarner et de faire vivre cette icône dans les circonstances particulières où nous vivons et travaillons. Ce processus enrichira l'image du missionnaire montfortain aujourd'hui. Et, au-delà des barrières de la langue, de la culture et des distances géographiques, chacun de nous pourra retrouver chez l'autre l'air de famille qui nous caractérise. C'est pourquoi nous poursuivons nos efforts pour ressembler à l'image conçue par le Père de Montfort, pour qu'il reconnaisse finalement en nous les disciples qu'il désirait si intensément, qu'il attendait et pour lesquels il priait avec tant d'ardeur¹³.

¹³ Cf. William Considine, *Profession temporaire et perpétuelle. Du noviciat à l'engagement définitif*. S.G. 02/1998, 10-20.

Chapitre 3

LE CHEMIN DE LA FORMATION PERMANENTE

Connaître, goûter et faire goûter aux âmes la vérité.

(RM 60)

DEVENIR APÔTRE MONTFORTAIN : UNE DÉMARCHE DE TRANSFORMATION CONTINUE

31. L'icône du missionnaire montfortain renferme plusieurs objectifs pratiques. Elle peut nous aider à développer une image claire de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à devenir dans le monde d'aujourd'hui. Elle peut guider nos pas dans notre formation permanente. Elle peut favoriser la mise au point d'un processus montfortain de discernement de nouvelles vocations. Elle peut créer un sens plus aigu de la communion entre confrères de diverses cultures.

32. Si, chaque jour, nous faisons de notre vie un chemin de conversion pour devenir les disciples que le Père de Montfort a désirés, nous deviendrons des témoins de l'Évangile qui ressembleront de plus en plus au Christ.

33. **La vie consacrée montfortaine est un itinéraire de configuration au Seigneur Jésus,** Sagesse éternelle et incarnée. Elle est une assimilation progressive de ses sentiments envers le Père¹⁴. Cet idéal évangélique et montfortain ne sera atteint que si l'on accepte de s'engager dans un parcours de formation radical et total, seul véritable moyen de transformer la personne.

34. **Cette transformation, qui s'opère dans une vie de formation continue, est globale.** Totalité et harmonie font *l'homme apostolique*. La formation continue montfortaine vise le développement de toute la personne. Chaque étape de formation et chaque expérience éducative devraient stimuler une croissance harmonieuse de toute la personne, dans toutes ses dimensions. Nous serons alors préparés à faire face à la saine tension que nous trouvons dans les diverses exigences de notre maturité dans le Christ.

35. **Cette transformation se produit dans le temps.** Elle fait découvrir la « jeunesse de l'esprit qui demeure dans le temps » et les différentes saisons de la vie; ceci « est lié au fait que le sujet cherche et trouve, dans toutes les étapes de sa vie, une tâche différente à accomplir, une manière spécifique d'être, de servir et d'aimer »¹⁵. « Parce qu'elle tend précisément à la transformation de toute la personne, il est clair que la tâche de la formation n'est jamais achevée ».¹⁶

DEVENIR UN AUTHENTIQUE MONTFORTAIN DANS LE MONDE RÉEL : DIMENSIONS ET ASPECTS DE LA FORMATION MONTFORTAINE

¹⁴ Vita Consecrata, 65.

¹⁵ Vita Consecrata, 70.

¹⁶ Vita Consecrata, 65.

Formation à une vie consacrée spécifiquement montfortaine

36. Nous devons être unis par un même charisme et par une même spiritualité. Dans la congrégation, chaque confrère est invité à un parcours de formation au cours duquel il devient de plus en plus le montfortain que désirait notre fondateur. Ce cheminement inclut une appropriation continuelle de notre spiritualité, à l'aide d'une réflexion assidue sur les œuvres du Père de Montfort, les exemples de sa vie, l'histoire de la congrégation, et le témoignage des confrères. Cette réflexion se fait à la lumière des cultures et des préoccupations contemporaines. Avec le soutien des supérieurs (des entités et des communautés) et des formateurs, les confrères doivent être eux-mêmes les initiateurs de leur appropriation de la vie montfortaine. Ils sont les premiers responsables de son approfondissement tout au long de leur vie.

37. C'est par l'étude et la pratique de nos *Constitutions* et de la *spiritualité héritée de notre fondateur* que nous pourrions assimiler ce qui est propre à notre institut, jusqu'à adopter le *style montfortain caractéristique*. Ceci ne s'apprend pas seulement par l'étude de règles et de normes; c'est le résultat d'une expérience communautaire, d'une fréquentation assidue de la vie du fondateur et de notre tradition. C'est le résultat d'une intégration fraternelle entre les confrères expérimentés et les nouveaux. C'est le fruit d'une mise en valeur continuelle de notre sens d'appartenance à la congrégation.

38. Comme tous ceux qui sont envoyés proclamer la Bonne Nouvelle, nous sommes tout à *l'écoute de la Parole de Dieu dans les Écritures*, et nous sommes ainsi amenés à la méditer, la contempler et la proclamer. Notre étude régulière de la Bible est évidemment inspirée par la vénération que lui portait le Père de Montfort et par le désir, que nous partageons avec lui, de rompre le pain de la Parole avec nos frères et sœurs.

39. Parmi les textes sacrés, certains passages classiques sont des pierres de touche de la formation montfortaine. Mentionnons, entre autres, le récit de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), le Cantique de Marie (Lc 1, 46-55), la méditation de saint Paul sur la Sagesse de la Croix (1 Co 1-2) et l'hymne de l'abaissement et de l'exaltation du Christ Jésus (Ph 2, 1-11). Nous portons aussi une attention particulière à l'héritage de la littérature sapientielle de l'Ancien Testament.

40. Comme le Père de Montfort, nous faisons tout *en communion avec l'Église*. Nous suivons donc fidèlement les directives générales de l'Église (universelle et locale) pour la formation des religieux et des prêtres. Nous intégrons dans les différents programmes proposés, de façon organique et progressive, les éléments spécifiques de notre charisme et de notre spiritualité.

41. Après la tradition scripturaire et celle de l'Église, les exemples et les intuitions de saint Louis-Marie de Montfort occupent une place centrale dans notre tradition. Notre formation spécifique puise évidemment son inspiration dans ses écrits. Pour nous, ils sont des *classiques*, des œuvres capitales qui débordent toujours de sens chaque fois que nous les lisons. C'est là que nous découvrons notre raison d'être et notre mission particulière. Notre parcours de formation est spécialement guidé par notre *Règle fondamentale* (le *Triptyque*). La vie du Père de Montfort, comme celle de nos confrères tout au long de notre histoire, influence et éclaire notre étude et notre inspiration. Un regard sur le mode de vie du Père de Montfort et sur sa façon d'être ouvrier apostolique nous fournit une précieuse clef de lecture pour ses écrits et met en lumière les chemins qu'il a personnellement empruntés dans sa vie spirituelle profonde et ceux qu'il a proposés aux autres.

42. Pour développer une manière spécifiquement montfortaine de répondre à l'appel à la vie consacrée, le candidat doit recevoir dès le départ une connaissance adéquate à la fois de la vie

consacrée et de la vie montfortaine. Il a donc besoin d'une période suffisante lui permettant d'éprouver sa disponibilité à cette manifestation particulière de la grâce de Dieu, et aussi de se familiariser avec le style proprement montfortain marqué par une spiritualité particulière et des modalités de vie religieuse apostolique et communautaire. Lorsqu'il aura grandi dans sa capacité de dire « oui » sans réserve, à la suite et à la manière du « oui » de Marie et sur les pas du Père de Montfort, il pourra se mettre lui-même à la suite du Christ pour être, avec lui et par lui, envoyé pour évangéliser. Puis, dans la vie apostolique, d'un seul cœur avec ses frères, formant une communauté unie autour de Jésus Christ, à l'image des Apôtres autour de Marie, il s'efforcera d'affermir sa fidélité qui fera de lui un témoin authentique du Royaume.

43. Notre fondateur nous a voulu *rassemblés de diverses nations* – « *congrega nos de nationibus* » (PE 18) – et *unis par notre consécration religieuse montfortaine*. Sa prière a été exaucée. Nous faisons partie d'une congrégation internationale et multiculturelle. Chez nous, la formation se situe donc toujours dans cette perspective. Elle élargit nos horizons et, au-delà de notre province ou délégation, elle souligne notre appartenance à la congrégation tout entière. Notre ouverture à d'autres cultures et à d'autres langues est indispensable à notre unité en tant que communauté apostolique internationale, et seule cette ouverture nous permet d'apprendre des uns et des autres.

44. Afin d'assurer l'unité d'appartenance à la Compagnie, la formation de base offrira substantiellement le même contenu à tous, prêtres et frères. Il est évident que les membres de ces deux catégories n'auront pas à accomplir de la même manière leur part de la mission : on fournira donc à chacun les éléments spécifiques dont il aura besoin pour y remplir efficacement son rôle.

45. La Famille montfortaine élargie comprend les Filles de la Sagesse, les Frères de Saint-Gabriel, des Instituts séculiers et nos Associés. Cette grande famille constitue un groupe diversifié avec lequel nous partageons notre héritage et avec lequel nous pouvons collaborer pour certains aspects de la formation.

46. Parce que notre parcours est spécifiquement montfortain, il est enraciné dans le monde réel; il concerne la personne dans sa totalité (intégrant le développement humain à la croissance spirituelle aussi bien qu'à la formation intellectuelle et culturelle), et vise l'action apostolique.

Une formation ancrée dans le réel

47. Les personnes que notre mission nous appelle à rejoindre sont grandement affectées par les défis, les inquiétudes, les déceptions et les espoirs du monde actuel. Notre message s'adresse à ceux qui vivent les joies mais aussi les fardeaux de la vie de chaque jour. Dans ce contexte, si nous voulons vraiment être signifiants et crédibles, si nous voulons, comme le Père de Montfort, répondre aux « nécessités de l'Église » (L 5), notre formation ne doit pas se limiter aux disciplines théologiques ou spirituelles. Nous avons besoin de comprendre les changements qui affectent le monde aux plans social, culturel, politique, économique, technique, etc... Notre formation tiendra donc compte des enjeux du monde actuel et de l'évolution qui se produit dans ces domaines. Il nous faut, en effet, bien comprendre que ces développements affectent les personnes que nous servons et le message que nous proclamons.

48. C'est à l'intérieur de ce monde réel, avec tous ses espoirs et ses difficultés, que nous cherchons à devenir *liberos*, libres de la liberté de Dieu (cf. PE 7), conformés au Christ, Sagesse incarnée en Marie et Apôtre du Père, capables de distinguer la vraie Sagesse des fausses sagesse.

Formation de la personne dans sa totalité

Croissance et maturité humaine – Liberos, libres de la liberté de Dieu

49. La formation humaine est déterminante pour la vie religieuse et sacerdotale. La personne consacrée est appelée à une liberté intérieure qui lui permettra de tisser des rapports humains sereins et loyaux avec elle-même, avec les autres et avec Dieu, ce qui la rendra apte à saisir les difficultés et les problèmes des gens et à susciter le dialogue et la collaboration avec tous¹⁷. De fait, tout être qui se veut *humain*, tout croyant, doit viser à acquérir cette liberté. Elle est donc d'autant plus essentielle à quelqu'un qui fait profession de refléter l'amour gratuit de Dieu autour de soi. Dès les débuts et durant toute sa vie, le religieux doit acquérir et alimenter une maturité authentique, qui en fera un être profondément humain, une personne équilibrée, capable de vraiment s'engager dans la mission, capable d'aimer avec désintéressement et de faire du bien au prochain (cf. PE 21).

50. Apprendre à acquérir un sain équilibre de vie est une tâche importante du développement humain. Le montfortain qui grandit dans la capacité de prendre soin de sa santé physique, psychologique et spirituelle, maintient une « gestion » prudente des dons qu'il a reçus de Dieu pour les mettre au service des autres. C'est en consacrant le temps nécessaire au travail, à l'étude, à la prière, aux loisirs et à l'amitié, que nous deviendrons des prédicateurs ardents et authentiques de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. « Par la conversion qu'exige notre consécration, nous pouvons devenir pleinement vivants, et ainsi rendre gloire à Dieu : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vue de Dieu » (Irénee de Lyon, *Adversus Haereses*, cf. Office des lectures du 28 juin) »¹⁸.

51. Cette attention à la croissance humaine assumera nécessairement différentes caractéristiques selon les différentes étapes de la vie. L'approche sera donc adaptée à l'étape vécue par chacun.

52. Le jeune devra d'abord éprouver sa maturité, en recherchant la pleine connaissance de lui-même dans la perspective d'un choix libre et responsable. Pour cela on devra l'aider à découvrir sa capacité d'autonomie de même que ses possibilités et ses limites. Il en sera de même pour sa capacité de relation et de collaboration avec les autres. Un soin tout particulier sera apporté aux dimensions psychologiques et affectives de la personne et à sa capacité d'être fidèle à long terme.

53. À mesure qu'il avancera en âge, le montfortain continuera à approfondir ces dimensions à la lumière de nouvelles exigences, pour en arriver à aimer avec un cœur vraiment libre. Il veillera donc à être constamment attentif à développer les vertus nécessaires à la vie commune et les qualités humaines qui lui permettront d'être un témoin lumineux de l'humanité du Christ.

54. Il est nécessaire d'apprendre dès la jeunesse *l'art de vieillir* selon le fil conducteur de l'amour passionné du Père et de nos frères. Pour nous montfortains, cela se réalise dans la consécration totale à Jésus par Marie. Sur ce chemin de fidélité, en particulier lors de moments de crises, le confrère pourra trouver une aide de type professionnel ou spécialisé, dans la congrégation ou en-dehors. Mais il ne faut pas oublier le soutien et l'inspiration qu'il trouvera autour de lui parmi ses confrères. Par exemple, l'ancien qui a su avancer en âge d'une façon exemplaire, qui a su progresser sur la voie de la sagesse et de la liberté d'esprit,

¹⁷ Cf. *Pastores dabo vobis*, 43.

¹⁸ « Ouvrez à Jésus-Christ », *Sagesse éternelle et incarnée!*, Lettre des Capitulants, Ariccia, 1999, 39.

qui a appris de la vie à se mettre au-dessus de tel ou tel événement, qui a appris à regarder avec un certain détachement la réalité même de la mort, cet ancien pourra communiquer, même à son insu, une grande leçon de vie aux confrères et à la communauté qui sauront l'apprécier.

Croissance spirituelle : conformés au Christ, Sagesse incarnée en Marie et Apôtre du Père

55. Tout au long de sa formation, le religieux vit un itinéraire spirituel qui lui permet de « devenir de plus en plus disciple du Christ, dans une union et une incorporation croissante avec lui. Il s'agit d'avoir de plus en plus les sentiments du Christ et de participer plus profondément à son oblation au Père et à son service fraternel de la famille humaine »¹⁹. Par un effort constant de conversion fait dans la docilité à l'action du Saint-Esprit, la formation spirituelle nous propose les buts suivants :

- faire du renouvellement quotidien de notre consécration montfortaine l'aspect central de notre vie spirituelle;
- consolider notre expérience de communion avec Dieu en approfondissant chez nous la *Sequela Christi* et notre intimité avec lui, Sagesse incarnée, connue, recherchée et aimée²⁰;
- nous conformer au cœur du Christ, Pasteur, Prêtre et Serviteur du Père;
- nous mettre au service de Marie pour être plus parfaitement au service du Christ (Const. 34)²¹;
- devenir toujours davantage *liberos, détachés de tout, abandonnés à la Providence, toujours prêts à courir* selon le souffle de l'Esprit-Saint (cf. PE 7-9);
- nous préparer à chercher le Christ dans nos frères et sœurs avec une attention et une prédilection pour les plus pauvres, dans l'authenticité de la charité pastorale (cf. Const. 51c, 52);
- assurer l'unification intérieure.

56. Au cours de la première étape de sa formation, le jeune candidat devra s'assurer d'acquérir la maturité chrétienne qui vient d'une rencontre personnelle avec le Christ et qui conduit à une réponse plus profonde dans la foi exprimée et vécue dans une expérience consciente des engagements du Baptême. Ceci est essentiel pour lui permettre de passer à une expérience personnelle et profonde de l'amour unique et totalisant de Dieu dans la conformité au Christ chaste, pauvre et obéissant, amour qui le rendra disponible à l'Esprit dans la dynamique pascalle et lui permettra de *se laisser instruire* par les soins maternels de Marie.

57. Toute sa vie adulte sera un effort pour assumer toujours plus profondément les sentiments du Christ, Prêtre, Prophète et Roi. Sa démarche constante de conversion, d'affermissement de l'intimité avec la Sagesse Éternelle et Incarnée, sa mise au service du Christ comme Marie (Const. 34), le feront entrer dans le dynamisme trinitaire, jusqu'à « Dieu Seul ».

58. La solidité de sa formation spirituelle sera, pour le montfortain, ce qui le sauvera dans les périodes difficiles; elle lui permettra de retrouver, à la lumière de l'Évangile et des inspirations du charisme, les motivations de son propre choix. Elle lui permettra de saisir plus profondément la sagesse de la croix. Elle lui donnera le courage de reprendre la route vers une nouvelle conversion, de « retrouver le premier amour »²².

¹⁹ *L'enseignement de l'Église sur la vie religieuse*, Éléments essentiels, SCRIS, 1983, 45.

²⁰ Cf. *Ratio Institutionis Montfortaine* (1987), 67a et b.

²¹ Ibid., 11.

²² *Repartir du Christ*, 22.

Formation intellectuelle et culturelle : pouvoir discerner la vraie sagesse

59. Nous vivons dans un monde saturé de messages, de voix, d'approches diverses de la vie, chacun s'autoproclamant la voie vers la sagesse. La formation intellectuelle et culturelle développe notre capacité à penser clairement et de manière critique, afin que nous puissions comprendre ces messages et leurs prétentions. Une formation intellectuelle solide et la connaissance des cultures sont des instruments essentiels : éclairées par la foi et guidées par la grâce divine, elles nous permettent de distinguer entre la fausse et la vraie sagesse.

60. La formation intellectuelle est une réponse aux exigences de l'Incarnation dans la complexité de la vie moderne; elle prépare aussi à faire face au défi que l'Église doit rencontrer en cette époque de *nouvelle évangélisation*. Par notre consécration religieuse, nous sommes appelés à « rendre témoignage de l'espérance qui est en nous » (1 P 3, 15), et nous le ferons en proclamant de façon crédible l'inaltérable Évangile du Christ à l'homme d'aujourd'hui²³. La formation théologique et philosophique visera à l'acquisition et à la mise à jour des attitudes et des compétences nécessaires à la mission d'évangélisation que l'Église a confiée à la Compagnie de Marie. On verra donc à intégrer ces études dans l'itinéraire spirituel qui nous conduira à l'intelligence du cœur.

61. La prise en compte du mystère de l'Incarnation nous rendra toujours plus sensibles au contexte dans lequel nous évangélisons et dans lequel les gens vivent leur foi. En conséquence, nous chercherons sans cesse à comprendre les cultures dans lesquelles nous vivons et exerçons notre ministère; ainsi nous prêcherons l'Évangile de manière à être compris. Nous sommes appelés à respecter la grâce de Dieu déjà à l'œuvre dans les cultures locales et à découvrir comment notre spiritualité peut être inculturée dans d'autres lieux et d'autres époques. Cette attention à la culture nous conduira à être critiques face à certains aspects qui ont besoin d'être évangélisés et transformés.

62. Dans notre monde globalisé, il est facile de perdre le sens critique. On peut en arriver à ne plus discerner le bien du mal; on peut perdre de vue le dessein de Dieu. Pour conserver une sage position critique, le montfortain doit prendre en compte ses propres racines et rester libre face à elles. De cette manière, il développera l'art d'un sain discernement qui le conduira à aimer et à choisir, de manière éclairée, la vraie Sagesse de Jésus Christ.

63. Le missionnaire montfortain devra se montrer attentif aux interrogations de l'homme d'aujourd'hui. Par l'étude, éclairé par la prière et ouvert à l'inculturation, il s'efforcera d'acquérir les attitudes et les compétences qui l'habilitent à bien remplir le mandat d'évangélisation que l'Église et la congrégation lui auront confié; il pourra ainsi annoncer *ex abundantia cordis* l'amour et le salut de Dieu en Jésus Christ (cf. RM 60).

Formation pour une vie active et apostolique

64. La formation continue a pour objectif de nous aider à nous engager toujours davantage dans la mission qui nous a été confiée. La dimension apostolique est un élément vital de la vocation montfortaine (cf. Const. 6). C'est pourquoi toute la formation à la vie apostolique dans notre congrégation vise à former *le missionnaire* de la Compagnie de Marie. Nous sommes engagés dans un processus de formation, « à l'esprit apostolique » (RM 12), tout au long de notre vie.

²³

Cf. *Pastores dabo vobis*, 51.

65. Comme la congrégation elle-même, la formation montfortaine est au « service de la mission » (Const. 7). L'aspect missionnaire est donc l'élément primordial du processus dans son entier comme dans chacune de ses dimensions. Chacun de nous doit donc :

- développer sa propre personnalité « sur les traces des pauvres Apôtres » (RM 2);
- approfondir l'expérience personnelle de Dieu en se laissant guider par le Père de Montfort²⁴;
- pratiquer la vie religieuse dans l'observance des conseils évangéliques « pour vivre à l'apostolique » (cf. Const. 77)²⁵;
- faire grandir une attitude de disponibilité et de responsabilité face aux besoins apostoliques;
- cultiver une formation théologique et spirituelle solide pour être toujours et partout en mesure « d'annoncer l'amour et le salut de Dieu en Jésus Christ » aux hommes de notre temps²⁶.

66. Pour être vraiment au service de la mission montfortaine, la formation en intègre les quatre éléments cumulatifs et non dissociables : évangélisation, Marie, désinstallation et faire-ensemble (St. 7b). Ces aspects essentiels de notre mission constituent la toile de fond de toute notre formation.

67. La formation à la vie apostolique ne peut pas se réduire à un simple apprentissage de quelques techniques pastorales. En soutenant la croissance d'une manière d'être en conformité avec les sentiments du Christ, l'Envoyé du Père, la formation a pour but de mettre en valeur une communion toujours plus profonde avec la sollicitude pastorale du Christ.

68. Selon l'exemple de notre fondateur, le montfortain croîtra dans l'amour de l'Église et dans la communion de pensée avec elle²⁷. Il le fera en se soumettant de plein cœur à l'autorité de ses pasteurs (cf. RM 22), en premier lieu au Saint-Père, pour qui notre fondateur avait une vénération indéfectible (cf. C 147). C'est auprès de lui qu'il est allé chercher la lumière sur sa propre mission, et c'est à son envoi qu'il rattache celle de la Compagnie de Marie (cf. RM 56)²⁸. Enfin, pour rendre son ministère apostolique toujours plus efficace, le montfortain sera aussi attentif à se laisser évangéliser par la communauté des fidèles, surtout par les plus pauvres, cherchant à toujours faire précéder son annonce de la Parole par le témoignage de son attachement à la personne de Jésus.

69. Le montfortain est un *missionnaire*. Dès le début, le candidat doit ressentir profondément et cultiver le désir de communiquer le Christ, avec un zèle et une passion qui s'intensifieront au fur et à mesure qu'il avancera dans la connaissance de la vie et des œuvres de saint Louis-Marie et de la tradition montfortaine. Ensuite, il fera siens les projets et les réalisations de la Compagnie, de l'Église locale et de sa communauté. Il cherchera à atteindre l'équilibre et la sagesse de l'homme apostolique, sachant assumer, entre autres, les tensions qui existeront toujours entre l'activité missionnaire et la vie communautaire apostolique.

²⁴ Cf. *Ratio Institutionis Montfortaine* (1987), 67a.

²⁵ Cf. Ibid. 76b.

²⁶ Cf. Ibid. 72.

²⁷ Cf. *Potissimum Institutioni*, 19.

²⁸ Rappelons-nous le voyage de Montfort à Rome en 1706. Le cantique 147 pourrait être l'objet de toute une réflexion sur le sujet.

*Les princes, les religieux,
Petits et grands, jeunes et vieux,
N'ont qu'à jeter sur lui les yeux
Pour savoir le chemin des cieux.* (Cf. C 147, 7).

70. Le montfortain portera une attention particulière aux périodes de transition, surtout au passage de la période de la formation initiale à celle de la vie apostolique active et de formation permanente. Il est important, surtout en de tels moments, de compter sur un guide ou sur un conseiller qui aidera à faire face au changement de situation et à maintenir bien vivant le désir de se renouveler.

71. Nous sommes sur le parcours de la formation à la vie apostolique à différents âges de la vie. Notre capacité de communiquer, au-delà des différences de générations, ajoute richesse et profondeur à notre vie et à notre mission. Les profès de vœux perpétuels, en formation continue, peuvent partager avec les plus jeunes leur expérience de la vie, leur sagesse, leur connaissance de notre spiritualité, leurs façons de travailler. Les confrères en formation initiale apportent leur enthousiasme, des vues et des énergies nouvelles. En retour, ils doivent s'approprier une histoire qui a commencé avant eux et apprendre le sens de la fidélité dans la durée. Notre partage avec les uns et les autres constitue un aspect essentiel et dynamique de notre vie communautaire apostolique.

72. À tout âge, et indépendamment des diverses phases de la vie, des situations critiques peuvent se présenter. Elles peuvent être provoquées par des facteurs externes (changement de communauté ou d'activité, difficultés ou insuccès apostoliques, incompréhension, marginalisation, et – pour certains – la fin d'un mandat dans lequel la personne a été en position d'autorité, etc...). Ces situations peuvent aussi être causées par des facteurs plus strictement personnels (maladie physique ou psychique, fortes tentations, crise de la foi ou d'identité, conflits, sentiments d'insignifiance, etc...). À la suite du Père de Montfort, le confrère qui vit une telle épreuve peut en arriver à accueillir la purification et le dépouillement comme des actes essentiels de la *sequela* du Christ crucifié et, en fait, comme une part constitutive de son apostolat. On peut voir dans une telle expérience un instrument de formation entre les mains du Père; on y voit une lutte non seulement psychologique, mais aussi spirituelle, marquée chaque jour par la présence de Dieu et la puissance de la croix.

Quand la fidélité devient difficile, il faut offrir à la personne le soutien d'une confiance accrue et d'une amitié plus profondément sentie. La proximité amicale du supérieur est avant tout nécessaire. L'aide qualifiée d'un confrère peut aussi constituer un grand réconfort.

La formation permanente : un chemin à parcourir chaque jour

73. La seule façon de faire ce pèlerinage est de sortir de là où nous sommes pour marcher vers là où nous voulons aller. La formation permanente nous engage à bouger et à agir. Nous avons besoin de plus que de bonnes intentions; nous devons nous mettre en route et risquer concrètement de faire quelques pas. Notre démarche comprendra toujours la lecture, la prière, l'écoute, la pratique de nouvelles approches pastorales...

« Que regardes-tu, passant? » Où désires-tu aller? Guidés par cette icône du disciple de Montfort, attentifs aux besoins réels du monde, et conscients que notre vie montfortaine elle-même doit être un signe, nous voyons dans notre formation continue un chemin sur lequel nous sommes sans cesse prêts à nous engager et à marcher..



DEUXIÈME PARTIE

UN CHEMIN À PARCOURIR

LE PROCESSUS DE LA FORMATION

*J'enfante tous les jours les enfants de Dieu,
jusqu'à ce que Jésus-Christ mon Fils
soit formé en eux dans la plénitude de son âge.
(VD 33)*

74. Il est important de toujours se rappeler que le processus de la formation initiale est commandé par la réalité première de la formation continue. Cette perspective ne doit pas être sous-estimée. La formation continue n'est pas simplement ce qui suit la formation initiale, mais c'est ce qui la précède et la rend possible, c'est l'idée génératrice, ou le sein créateur qui la garde et lui donne son identité.

75. La formation continue n'est pas non plus une parenthèse qui n'arrive que dans les périodes « sabbatiques » ou lors d'un temps de remise à jour. La formation continue est plutôt ce chemin pris chaque jour qui nous modèle comme missionnaires montfortains, une expérience de conversion, une démarche intérieure à notre consécration montfortaine et religieuse. La formation n'est donc pas le seul fait de ceux qui accompagnent les nouveaux membres qui entrent dans la Compagnie. Elle ne concerne pas seulement les maîtres des novices et les autres formateurs. Elle concerne tous les confrères. Chacun de nous est appelé à entreprendre chaque jour ce chemin de formation continue.

76. Cette perspective a également des implications dans la manière avec laquelle nous regardons la formation initiale. Cette dernière n'est pas seulement le premier pas vers l'engagement permanent; elle est aussi la période qui nous prépare à entrer dans un processus d'apprentissage qui dure toute la vie.

77. Dans la première partie de ce document, pour nous aider à entrer dans cette démarche de formation permanente, nous avons regardé le Père de Montfort, exemple d'énergie apostolique, et cette icône du montfortain d'aujourd'hui; nous avons vu quelques aspects du parcours montfortain de formation. Cette deuxième partie abordera des éléments importants du processus de formation; on y insistera tout particulièrement sur quelques pratiques qu'implique ce parcours. Les normes spécifiques des différentes étapes de la formation seront abordées dans le second volume.

78. La formation ressemble à la marche : elle exige de l'énergie, des efforts et de la coordination. C'est une activité de la vie quotidienne. Elle n'est pas simplement un sujet de réflexion, elle est quelque chose qu'on fait. Elle implique donc une pratique et des pratiques...

79. Ces pratiques sont le fruit de la constance dans l'action. Répétées chaque jour, nos activités familières deviennent comme une seconde nature, une partie de nous-mêmes. Durant notre formation, nous adoptons certains comportements et nous entrons dans certaines dispositions. Si nous voulons qu'elles aient vraiment un impact sur nous, ces pratiques de formation et de transformation doivent nous rejoindre dans la profondeur de notre être. Même si elles ont un aspect extérieur, il n'en reste pas moins vrai qu'elles visent la transformation intérieure de notre personne dans sa totalité.

80. Ce qui suit n'est pas une description exhaustive de tout ce que nous devons rencontrer au long de notre cheminement. Cela ne respecterait pas les voies particulières de chacun, avec ses propres dons et capacités, avec ses propres défis et situations de vie. Nous décrivons plutôt ici certaines manières d'être qui pourront devenir des activités communes que nous partagerons ensemble sur les « traces des pauvres Apôtres ».

81. Chaque jour, nous repartons de nouveau avec le Christ (chapitre 4). C'est pourquoi, nous apprenons les voies du discernement et du zèle apostolique en marchant à l'école du Père de Montfort qui est notre témoin et notre guide (chapitre 5). Nous devenons disciples de Jésus Christ en nous laissant former en Marie, à la suite du Verbe devenu chair en son sein (chapitre 6).

Chapitre 4

REPARTIR DU CHRIST NOTRE SEIGNEUR ET MAÎTRE

*Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme,
doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions;
autrement elles seraient fausses et trompeuses.
Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga
le commencement et la fin de toutes choses.
(VD 61)*

82. Fidèles à sa promesse (Mt 28, 20), le Ressuscité est avec nous et nous envoie son Esprit pour éclairer nos esprits et réchauffer nos cœurs (cf. Lc 24, 13-35). « **Nous laisser former tous les jours de notre vie** »²⁹ : voilà la réponse que le Seigneur attend de nous en retour du don de sa grâce (cf. 2 Co 5, 20). Pour nous, montfortains, cela signifie nous laisser éduquer à la *fidélité à une vocation* qui a des caractéristiques communes, et dans laquelle se réalise la mission particulière de chacun. Comment devient-on fidèle? C'est en repartant du Christ tous les jours, c'est en retournant de façon inventive au « premier amour », là où se fait l'expérience de la fidélité de Dieu, là où se trouve « l'étincelle inspiratrice à partir de laquelle a commencé la *sequela Christi* »³⁰.

« Savoir Jésus-Christ la Sagesse incarnée, c'est assez savoir; savoir tout et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir » (ASE 11).

Quelles sont ces pratiques qui nous aideront dans notre parcours de connaissance de Jésus alors que chaque jour nous repartons avec lui? Elles comprennent les caractéristiques essentielles suivantes : fidélité à la vie dans l'Esprit, fidélité à notre mission, fidélité à notre consécration dans une communauté apostolique, et fidélité aux appels que nous lancent l'Église et le monde en mutation continue. Toutes ces « fidélités » nous entraînent dans une connaissance plus profonde de Jésus et une relation plus intime avec lui.

Fidélité à la vie dans l'Esprit

83. **Écouter la Parole de Dieu.** Le livre ouvert de l'Écriture lue et méditée, dans une atmosphère de dialogue priant avec Dieu, dresse devant nous un monde dans lequel nous recueillons les promesses de Dieu et leur accomplissement en Jésus. Ignorer l'Écriture c'est ignorer le Christ; nous approfondissons donc notre connaissance de Jésus en méditant le texte de la Parole de Dieu.

84. L'Écriture devient notre guide permanent. En écoutant la Parole de Dieu, nous découvrons de nouvelles voies de conversion. « En effet, la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulation et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est

²⁹ *Vita Consecrata*, 69.

³⁰ *Repartir du Christ*, 22.

pas de créature qui échappe à sa vue; tout est subjugué par son regard. Et c'est à elle que nous devons rendre compte » (He 4, 12-13).

85. Le Père de Montfort a toujours été captivé par la lecture et la contemplation de la Parole de Dieu³¹. La fidélité à notre vocation ne peut se concevoir sans une écoute renouvelée de cette Parole. « Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne *une rencontre vitale*... qui permet de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence »³². « C'est là, en effet, que le Maître se révèle et éduque le cœur et l'esprit. C'est là que mûrit la vision de foi, en apprenant à regarder la réalité et les événements avec le regard même de Dieu, jusqu'à avoir *la pensée du Christ* (1 Co 2, 16) »³³.

86. L'écoute de la Parole de Dieu a aussi une *dimension ecclésiale*. La vie fraternelle en communauté favorise également la redécouverte d'une telle dimension : pour cela, « il faut l'accueillir, la méditer, la vivre ensemble, communiquer les expériences qui en sont le fruit et avancer ainsi dans une authentique spiritualité de communion (...). Nourris par la Parole... les consacrés pourront être d'authentiques *serviteurs de la Parole* dans l'engagement de l'évangélisation. Ils accomplissent ainsi une priorité pour l'Église au début du nouveau millénaire »³⁴.

87. **Nous engager dans une vie de prière et de contemplation.** L'extraordinaire vocation missionnaire du Père de Montfort est née de la contemplation et s'y est sans cesse régénérée, lors de moments intenses et prolongés d'amitié, de relation intime, de communion avec le Christ : il a vécu l'expérience mystique d'*être avec le Seigneur*³⁵. Notre vocation doit, elle aussi, sans cesse mûrir dans cette intimité avec le Christ : nous devons « devenir comme le Père de Montfort, des contemplatifs dans l'action. »³⁶

88. Le Saint-Père rappelle aux consacrés que « votre premier devoir ne peut pas ne pas être dans la ligne de la contemplation. Toute réalité de vie consacrée naît et chaque jour se régénère dans la contemplation incessante du visage du Christ »³⁷. Une vie spirituelle authentique et féconde requiert que tous, dans les occupations et ministères divers, « consacrent régulièrement, *chaque jour, des moments appropriés* pour un colloque silencieux et profond avec Celui dont ils se savent aimés, afin de partager avec lui ce qu'ils ont vécu et recevoir la lumière pour poursuivre leur chemin quotidien (...). La fidélité à la prière personnelle et liturgique demandera parfois *un effort authentique* pour ne pas se laisser dévorer par un activisme effréné. On ne porte pas du fruit autrement : *de même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi* (Jn 15, 4) »³⁸.

89. Notre vie dans l'Esprit s'approfondit lorsque nous développons la prière personnelle et communautaire. L'interaction dynamique entre les expériences de prière personnelle et communautaire que nous partageons avec nos confrères nous aide à demeurer fidèles dans notre relation avec Dieu au long des années. Dans ce but, nous prenons sérieusement les recommandations que nos Constitutions nous donnent sur la prière apostolique du missionnaire montfortain (Const. 116-130).

³¹ Cf. P. Gérard Lemire, *Prière et disponibilité montfortaine au service de l'Église*, S.G. 9/1986.

³² *Novo Millennio Ineunte*, 39.

³³ *Repartir du Christ*, 24.

³⁴ Ibid.

³⁵ Cf. entre autres C 24, 37-39 : *La sainte pratique de la Présence de Dieu*.

³⁶ P. Gérard Lemire, *Prière et disponibilité montfortaines au service de l'Église*, S.G. 9/1986.

³⁷ Jean-Paul II, *homélie du 2 février 2001*, in *Osservatore Romano*, 4 février 2001.

³⁸ *Repartir du Christ*, 25.

90. Nous accueillons tous les moyens qui peuvent nous aider à entretenir une vie de prière qui soit constante, fidèle et mature. L'accompagnement du directeur spirituel peut être utile à ce niveau. Des jours spécialement réservés à la prière, de même que les retraites annuelles, nous aideront également à nourrir notre relation avec Dieu.

91. **Nous centrer sur le mystère de l'Eucharistie.** Avec l'Église entière, l'Eucharistie est pour nous, montfortains, la source dont vient notre énergie et le sommet vers lequel toute notre activité tend. L'Eucharistie agit en nous comme la formation permanente dans le mystère pascal. Dans notre participation à la célébration du mystère de notre foi, nous nous unissons à Jésus, mort et ressuscité. C'est de la table de la Parole et de la table de l'Eucharistie que nous tenons notre vie.³⁹

92. L'Eucharistie, célébrée et adorée tous les jours, « mémorial du sacrifice du Seigneur, cœur de la vie de l'Église et de chaque communauté, façonne de l'intérieur l'offrande renouvelée de la propre existence, le projet de vie communautaire, la mission apostolique »⁴⁰. Dans l'Eucharistie, le Seigneur Jésus nous associe à sa propre offrande pascale au Père⁴¹ : nous nous offrons et nous sommes offerts. La consécration religieuse assume une structure eucharistique de totale oblation de soi, étroitement associée au mystère du Christ. Autour de la table eucharistique, c'est la communauté toute entière qui se renouvelle chaque jour.

93. Le Père de Montfort chantait l'Eucharistie comme le mystère du don total de Jésus :

« C'est là qu'il se fait tout à tous,
Tant il est charitable;
Il est là notre cher époux,
Notre Dieu véritable,
Notre doux maître et médecin,
Notre ami, notre frère,
Notre voie et notre chemin,
Notre douce lumière. » (C 129, 5)

94. Il ne se lassait pas de nous proposer le Saint Sacrement comme une école :

« Oh! que le Saint Sacrement
Est une bonne école
Pour apprendre en peu de temps,
Sans art et sans parole,
La science des vertus,
La divine sagesse! » (C 130, 1)

95. La célébration de l'Eucharistie est, chaque jour, un envoi en mission par lequel nous sommes envoyés pour devenir ce que nous avons reçu et pour proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Notre union avec le Christ et entre nous, dans l'Eucharistie, nous unit aussi aux soucis de tous les peuples, parce que « l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, *sur l'autel du monde*. »⁴²

96. **Vivre de l'amour du Christ.** Être hommes de Dieu signifie être consacrés au double commandement de l'amour : Dieu et le prochain.

« Quand cet amour est visible,
Sincère, et du fond du cœur,

³⁹ Cf. Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, 1.

⁴⁰ *Repartir du Christ*, 26.

⁴¹ Cf. les cantiques sur le Saint Sacrement du Père de Montfort.

⁴² Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, 8.

Il est la marque infaillible
De l'amour du Créateur.
L'un sans l'autre est impossible,
Qui le nie est un menteur. » (C 148, 3)

97. Il va sans dire que, pour des disciples du Père de Montfort, être hommes de Dieu, c'est être fidèles à notre vocation et nous soumettre à la charité, « reine » de notre vie (cf. RM 45). C'est par notre amour pour notre prochain, et particulièrement notre amour pour les pauvres (cf. RM 47), que nous « ouvrons la porte à Jésus Christ » et que nous le rencontrons sur de nouvelles routes. Le Père de Montfort nous invite fermement à aimer, plus que tout, Dieu caché dans notre prochain (cf. C 148).

98. C'est en participant à l'amour du Christ qui « s'est vidé lui-même » (cf. Ph 2, 7) et qu'il nous a montré dans sa vie et dans sa mort, que notre relation avec lui pourra donner du fruit.

99. **Renouveler chaque jour notre consécration à Jésus par les mains de Marie.** Tout ce que nous pouvons faire pour connaître et aimer Jésus, Sagesse éternelle et incarnée, est symbolisé par la vraie dévotion qui est notre consécration montfortaine. La renouveler chaque jour a une importance centrale et significative pour nous – ce que nous expliciterons davantage dans le chapitre suivant.

Dans la fidélité à la Mission

100. **Proclamer le Christ de manière à susciter une réponse.** Voilà le premier devoir de la *mission montfortaine*, et nous l'acceptons avec enthousiasme : « Notre mission dans l'Église consiste à révéler le mystère du Christ à ceux qui ne le connaissent pas, à le faire redécouvrir et approfondir par ceux qui ont déjà entendu la Bonne Nouvelle, avec une prise de conscience renouvelée du sens de leur engagement baptismal » (Const. 9). « Cette mission en est encore à ses débuts et nous devons nous engager de toutes nos forces à la réaliser. L'action confiante et entreprenante des missionnaires devra toujours mieux répondre à l'exigence de l'inculturation, de manière que les valeurs spécifiques de chaque peuple ne soient pas reniées, mais au contraire purifiées et portées à leur plénitude »⁴³.

101. Pour nous, montfortains, inculturation signifie *apprendre à nous faire proches des gens* vers lesquels nous sommes envoyés. C'est d'ailleurs une exigence de toute évangélisation. « Pères et frères, notre présence au monde se fait par le témoignage de toute notre vie. C'est une invitation permanente à l'incarnation du message dans les diverses cultures avec lesquelles nous sommes mis en contact. Pour être vraie, l'évangélisation nous appelle à être parmi les pauvres, et dans la mesure du possible, à vivre comme eux, dans un souci de solidarité »⁴⁴.

102. **Maintenir une itinérance qui cherche la volonté de Dieu.** S'éduquer à la mission, se laisser former par elle, signifie considérer *la mission comme critère de discernement* de nos choix personnels et communautaires. Le Chapitre général de 1993 nous faisait un rappel qui sera toujours d'actualité : « À l'heure où des choix s'imposent, où des options se prennent, tant dans les anciennes que dans les nouvelles entités, il importe de s'assurer que nos décisions s'appuient sur l'esprit de Montfort, et de prier celui-ci pour qu'il nous donne le courage de quitter là où notre tâche est accomplie, d'entreprendre là où l'Évangile n'est pas ou n'est plus proclamé, de continuer là où un réel travail d'évangélisation reste à faire »⁴⁵.

⁴³ Repartir du Christ, 37.

⁴⁴ Document du Chapitre général de 1993 : *La Mission montfortaine*, 20.

⁴⁵ Ibid., 19.

Ceci donnera à notre vie et à nos activités apostoliques une liberté et une disponibilité qui feront du montfortain un authentique missionnaire itinérant.

103. Le P. William Considine emploie l'image « sortir de Jérusalem » pour décrire cette itinérance : « C'est une image qui désigne un certain style de vie itinérant, un certain départ en pèlerinage qui est au cœur de notre existence montfortaine. C'est la *désinstallation* ou disponibilité, le *instabiles sumus* – l'absence de demeure permanente, le refus du repli sur soi, l'empressement assidu à partir vers... Une telle attitude entraîne certainement des choix et des conséquences pratiques. Mais c'est aussi une attitude du cœur, un état de vraie pauvreté spirituelle et d'abandon à la Providence. Il y a bien des cénacles et bien des Jérusalem qu'il faut quitter. Cela est vrai des jeunes et des moins jeunes. C'est en apprenant toute notre vie à devenir physiquement et spirituellement itinérants, tout en restant proches des autres pèlerins et de ceux qui sont en marge, que nous nous préparons à entrer dans la Jérusalem céleste »⁴⁶.

104. **Travailler ensemble.** Le Saint-Esprit nous convoque et nous réunit dans une communauté pour la mission : « Cette communauté apostolique est appelée à s'inventer et à se *réinventer constamment*, selon les besoins et les situations. Ses membres se regroupent pour lire les réalités de la vie des gens et de l'Église, pour écouter la Parole de Dieu et porter leur mission dans une prière commune, pour s'inspirer de Montfort, pour se laisser interpeller et guider par les directives ecclésiales, tout ceci leur permettant d'élaborer un projet commun de vie et de travail. C'est ainsi que la communauté apostolique est pour chacun *un lieu de conversion* et de ressourcement permanents »⁴⁷. Le *faire ensemble* montfortain devient chaque jour « un appel au *partage*, à la *solidarité*, à la *disponibilité* requis par la mission »⁴⁸.

105. À cette fin, notre formation permanente cherche constamment à développer notre capacité de communiquer et de travailler en équipe au service de la mission; ainsi, notre manière de travailler sera elle-même un modèle du message que nous livrons...

106. **Intégrer à notre apostolat le riche héritage marial de notre congrégation.** « Le caractère marial de la Compagnie est un *bien essentiel* de notre congrégation et Marie n'est pas présente de façon accidentelle dans la vie des missionnaires : la dévotion envers elle est *partie intégrante de leur vie spirituelle et de leur apostolat* » (Const. 39). « La *parfaite consécration* à Jésus par Marie est l'acte le plus marquant du caractère marial de notre inspiration » (Const. 40) et de notre mission. Le Père de Montfort nous désigne Marie comme le plus grand des moyens pour acquérir et conserver la divine Sagesse (cf. ASE 203), qui est la réponse à tout désir humain (cf. VD 61). « Que nous parlions d'évangélisation ou de la *nouvelle évangélisation* à laquelle nous convie Jean-Paul II, il nous appartient de *mettre clairement en lumière la place et le rôle de Marie* dans la venue du règne du Christ Sagesse de Dieu pour les hommes qu'il est venu libérer »⁴⁹.

Fidélité à notre consécration dans une communauté apostolique

107. « Afin de vivre *libres, à l'apostolique*, nous nous consacrons au Seigneur pour le service du Royaume par des vœux » (Const. 77). L'expérience nous apprend que cette réponse à l'appel n'est pas donnée une fois pour toutes : c'est vraiment dans l'*engagement renouvelé chaque jour* que nous vivons notre consécration religieuse.

⁴⁶ P. William Considine, *La Communauté montfortaine apostolique*, S.G. 01/1996, 25.

⁴⁷ Document du Chapitre général de 1993 : *La Mission montfortaine*, 16.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Document du Chapitre général de 1993 : *La Mission montfortaine*, 23.

108. Vivre dans la confiance en la divine Providence par notre pauvreté apostolique. Le Père de Montfort a voulu nous voir vivre notre *pauvreté apostolique* avant tout *devant Dieu*, en mettant notre confiance en lui seul (cf. ACM 4) et en nous donnant totalement et librement à l'œuvre du salut (cf. RM 5-6). Cette confiance s'exprime en une *prière* imprégnée de contemplation et de reconnaissance, en esprit de solidarité et de pauvreté. Par la consécration au Christ par Marie, nous sommes éduqués à la disponibilité totale et à la proximité avec ceux que nous évangélisons – surtout en nous insérant parmi les plus pauvres (cf. RM 7) – en partageant leurs souffrances, leurs espoirs et leur destin. En fait, la pauvreté apostolique est *vie à la Providence* en dépendance des gens. *En communauté* – le mot le dit – signifie tout mettre en *commun*, ne pas disposer et ne pas faire usage des biens matériels sans la permission des supérieurs et, cela va de soi, faire un usage modéré des biens aux plans personnel et communautaire.

109. Vivre dans la liberté de l'obéissance apostolique. Le Père de Montfort a prié pour obtenir une communauté de missionnaires libres de la liberté de Dieu, des hommes qui ne soient pas retenus par des projets individuels, mais prêts à voler partout où les pousse le souffle de l'Esprit, prêts à obéir à l'appel des supérieurs (cf. PE 7-10). Une telle communauté est donc fondée sur l'*obéissance apostolique*. Celle-ci s'exprime par la disponibilité à tous les appels que nous pouvons reconnaître dans la vérité au moyen du *discernement* et d'une *réflexion* faits *en communauté* pour découvrir ensemble la volonté du Seigneur et la faire nôtre. L'obéissance est vécue jusqu'au bout comme un *signe d'amour et une source d'efficacité apostolique* : elle exige de nous la disponibilité, pour l'édification du Corps du Christ, avec nos meilleures énergies d'intelligence et de volonté, avec les dons les plus précieux que nous avons reçus de la nature et de la grâce (cf. 1 P 4, 10-11).

110. Ce chemin de configuration à la volonté de Dieu comme unique raison de vivre porte en soi des *renoncements crucifiants*, qui nous mènent à l'essentiel et libèrent notre capacité de servir le Royaume de Dieu. L'obéissance sera vécue dans un esprit d'accueil et de participation. Nous devons apprendre à exprimer nos aspirations et nos points de vue personnels dans le contexte d'une recherche de la volonté de Dieu et, quand les supérieurs prennent une décision, nous devons être prêts à y reconnaître cette volonté. Le vœu d'obéissance est toujours plus stimulant quand on y voit un moyen de se laisser aimer, de se laisser guider par la *fidélité au bien commun*, par la réalisation d'un *projet communautaire* et par la *mission que l'Église a confiée à notre congrégation*. Les supérieurs ont le droit de s'attendre à ce que chacun prenne ses responsabilités et soit fidèle à ses engagements, qu'il fasse siennes dans la foi les décisions prises, en se laissant instruire par la Sagesse de la Croix, qui enseigne à être fidèle jusqu'au sacrifice.

111. Vivre dans la chasteté en vue du Royaume. Par le vœu de chasteté, nous consacrons au Christ toute notre capacité d'aimer et toutes nos énergies pour l'annonce du Royaume. En nous unissant à lui nous partageons son amour pour les plus pauvres et les plus déshérités, jusqu'au don de nous-mêmes. La chasteté est à la fois *grâce* et *offrande*; c'est un don qu'il nous faut soigner chaque jour si nous voulons vraiment libérer en nous un amour vrai et fidèle. On éduque son cœur à la chasteté surtout par la rencontre du Seigneur, qui offre son amitié, par une ascèse adaptée et par des décisions exigeantes et répétées. Sans présumer de nos forces, nous restons vigilants en utilisant des moyens naturels qui favorisent la maîtrise de soi. Pour rester fidèles, nous nous appuyons sur l'union avec le Christ et Marie, sur les sacrements et sur une vie communautaire accueillante, où l'on entretient une atmosphère de cordialité et de joyeuse simplicité.

112. Nous laisser interpellé par la vie communautaire et la mission de la congrégation. La communauté est le « lieu théologal »⁵⁰ de la formation montfortaine, le lieu visible du Royaume. En vivant et en célébrant le mystère pascal, la communauté devient témoin de communion et signe prophétique de fraternité dans une société divisée et blessée, en recherche d'un sens à la vie. En elle, naît et se développe cette spiritualité de communion indispensable à l'établissement du dialogue de la charité dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin⁵¹ : « Unissez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs » (LAC 2).

113. En effet, nous sommes rassemblés pour la mission (cf. PE 3; RM 2); nous sommes unis pour être envoyés! Nous sommes donc une *compagnie* (PE 30) dont la tâche première est l'instauration et l'annonce du Royaume de Dieu. Comme la Sagesse éternelle a entrepris et accompli sa mission par un *excès d'amour* (ASE 64), ainsi *notre mission jaillit de la force de la communion*, don de Dieu, *répandu dans nos cœurs par l'Esprit* (Rm 5, 5). D'autre part, la communion qui existe entre nous est une force, une *source de renouvellement*, dans le partage des joies et des fatigues de la vie apostolique (cf. Mc 6, 30-31; RM 35). En *compagnie de Marie*, notre communion mène à la mission et la mission mène à la communion... En conséquence, *nous partageons d'une manière réelle les joies et les souffrances* de ceux que Dieu a mis à nos côtés : « Ils ont les uns pour les autres une charité prévenante et pleine de bonne volonté, cherchant l'occasion de se faire plaisir l'un à l'autre; pleine de respect, se prévenant d'honneur les uns les autres, pleine de patience, se supportant les uns les autres dans leurs défauts » (RM 44).

114. Ce sens du partage a des implications très concrètes, comme nous le dit le Père de Montfort, qui parle « de *la bourse commune* pour être appliquée (entre autres) aux besoins de toute la communauté » (RM 17). Cette communion s'exprimera donc dans la **solidarité** tant au niveau local qu'au niveau international. Certains éléments nous permettent d'*incarner dans la vie réelle notre être-ensemble* et d'en favoriser l'épanouissement. Par exemple : un projet commun, un discernement à la lumière de la Parole de Dieu et des signes des temps, une présence efficace du supérieur de communauté, des efforts pour favoriser le partage, des occasions de rassemblement et de prière commune, un réel partenariat avec des laïcs dans nos projets... Nous savons aussi que le Père de Montfort demande d'éviter un style de vie communautaire qui cherche à créer un nid confortable, ce qui mettrait en danger la mission. Dans sa pensée, nous sommes réunis pour la mission et par la mission. Il y aura toujours une saine tension entre vie communautaire et vie apostolique⁵².

115. Dans cette perspective, le Document du Chapitre général de 1999 donne quelques lignes d'attention pour qualifier notre vie communautaire : elle ne doit pas suffoquer la mission mais être à son service (être ensemble pour faire ensemble); elle recherche une communion qui sera elle-même évangélisatrice; elle comporte un engagement à aller au-delà d'une simple cohabitation et, pour ceux qui vivent seuls, elle doit favoriser une communion réelle avec les autres⁵³.

116. Écouter les signes des temps. L'exorde frappant du Document du Chapitre général de 1993 sur l'*ouverture aux signes des temps* résonne encore aujourd'hui comme une invitation à *apprendre à écouter et à discerner* les divers signes qui viennent de *la congrégation, de l'Eglise, et du monde*⁵⁴. Le monde actuel change très rapidement, comme le rappelait le P.

⁵⁰ *Vita Consecrata*, 42.

⁵¹ Cf. *Vita Consecrata*, 51.

⁵² Pour ce paragraphe et le précédent, cf. « *Ouvrez à Jésus-Christ* », Lettre des Capitulants, Ariccia, 1999, 20-24.

⁵³ *Ibid.*, 24.

⁵⁴ Document du Chapitre général de 1993, *La Mission montfortaine*, 4-12.

Lemire dans une analyse toujours valide⁵⁵, et ceci doit nous garder conscients et vigilants. Le discernement et la vigilance sont authentiques s'ils sont accompagnés de la *prière apostolique* et s'ils débouchent sur une *action prophétique et créative*, comme conclut le texte capitulaire : « Face à cette situation pleine de défis, nous avons cherché lumière et courage auprès de notre fondateur. Notre désir de répondre à une telle situation est devenu prière : *Je ne puis m'empêcher, vu les nécessités de l'Église, de demander continuellement avec gémissements une petite et pauvre compagnie de bons prêtres* (L 5) »⁵⁶.

117. Se laisser former par le Christ à ce type d'écoute signifie, en définitive, le laisser *ajuster notre vie à l'étendue des horizons* qu'il nous ouvre. Notre réponse à la vocation missionnaire ne doit pas se limiter à vivre dans l'Église et pour l'Église. Le dernier chapitre de *Vita Consecrata* invite tous les religieux et les congrégations à s'ouvrir avec le Christ aux autres Églises chrétiennes, aux autres religions, à toute personne qui ne professe aucune conviction religieuse⁵⁷. Comme montfortains, nous sommes donc appelés à offrir notre contribution spécifique à tous les grands dialogues auxquels Vatican II a ouvert l'Église entière. La *conversion au dialogue* nous dispose à accueillir des valeurs précieuses pour notre vie et notre mission, elle nous ouvre au témoignage comme proclamation de l'espérance qui est en nous.

Jésus Christ, notre point de départ, notre but et notre Compagnon de route

118. C'est chaque jour que nous avons à emprunter ce parcours de la formation continue. Chaque jour est reçu comme un don de Dieu et une occasion de devenir un disciple toujours plus parfait de Jésus. Nous repartons du Christ que nous rencontrons sur notre route et nous répondons à ses invitations à la conversion. Notre pèlerinage avec le Christ nous permet de le mieux connaître et d'aider les autres à le connaître (cf. ASE 93-95). C'est la présence du Christ en nous et sa promesse de vie qui nous conduisent et rendent ce chemin possible.

« C'est en lui seul qu'habite toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle; parce qu'il est notre unique maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique chef auquel nous devons être unis, notre unique modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique médecin qui doit nous guérir, notre unique pasteur qui doit nous nourrir, notre unique voie qui doit nous conduire, notre unique vérité que nous devons croire, notre unique vie qui doit nous vivifier et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire » (VD 61).

⁵⁵ Cf. P. Gérard Lemire, *Les exigences actuelles de la formation*, S.G. 04/1996, 21.

⁵⁶ Document du Chapitre général de 1993, *La Mission montfortaine*, 12.

⁵⁷ Cf. *Vita Consecrata*, 100.

Chapitre 5

À L'ÉCOLE DE SAINT LOUIS-MARIE DE MONTFORT TÉMOIN ET GUIDE

*Voici un secret que le Très-Haut m'a appris,
et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau.
Je vous le confie par le Saint-Esprit.
(SM 1)*

Le style de notre fondateur

119. C'est en nous laissant inspirer par le style missionnaire du Père de Montfort que nous pourrions devenir ce que nous sommes. Comme nous l'avons déjà dit, notre portrait de famille nous présente les traits communs qui ont fait de tant de nos confrères d'authentiques disciples du Père de Montfort. Le style de vie de notre fondateur est marqué par sa liberté intérieure (cf. PE 7-8) et son abandon à la Providence, qui le gardent toujours à la disposition de l'Esprit (cf. PE 9), dans l'obéissance à l'autorité (cf. PE 10; RM 19-27).

120. **Savoir risquer pour Dieu** : voilà comment peut se résumer une autre caractéristique du style montfortain. Dans notre monde en mutation, avec tous les changements que nous avons à vivre dans la congrégation, il devient très urgent pour la fidélité à notre appel missionnaire d'imiter l'*audace* du Père de Montfort. Il nous propose aujourd'hui plus que jamais – aux niveaux personnel et communautaire – le même défi qu'il lançait un jour à Marie-Louise de Jésus et à Catherine Brunet (cf. L 27) : risquer quelque chose pour Dieu. « Comme elles, sommes-nous prêts à *hasarder quelque chose pour Dieu*? Nous pouvons prendre des risques et faire des choses neuves si ensemble, nous nous tournons, dans la foi, vers Jésus qui est Sagesse incarnée en Marie aujourd'hui encore »⁵⁸.

121. **Le radicalisme évangélique** du Père de Montfort lui a permis de développer sa *passion pour le Royaume* et son audacieuse créativité. La réponse qu'il donne à son ami Blain lors de leur rencontre mémorable nous invite à marcher dans la même direction. M. Blain raconte comment il a commencé par se libérer de ce qu'il avait sur le cœur en répétant ce qu'il entendait dire des originalités et du comportement de son étrange ami. Comment espérait-il attirer à lui d'autres ecclésiastiques qui avaient peut-être envie de l'accompagner dans ses travaux apostoliques s'il ne parvenait pas à modérer la rigueur de son style de vie? Pour toute réponse saint Louis-Marie lui montra son Nouveau Testament : son seul désir était de marcher sur les pas de Jésus Christ et des Apôtres. Si Dieu voulait lui associer d'autres ecclésiastiques dans ce genre de vie, il en serait ravi, mais cela dépendait de Dieu... et non de lui. Puis il ajouta que : « il y avait différentes espèces de sagesse...; qu'autre était la sagesse d'une personne de communauté... autre la sagesse d'un missionnaire et d'un homme apostolique; que la première n'avait rien à entreprendre de nouveau, rien qu'à se laisser conduire à la règle et aux usages d'une maison sainte; ... que les premiers demeuraient tranquilles, en demeurant cachés, ... n'ayant rien de nouveau à entreprendre, mais que les seconds, ayant de continuels combats à livrer au monde, au diable et aux vices, ... et à *exécuter de nouveaux desseins*...;

⁵⁸

Document du Chapitre général de 1993, *La Mission montfortaine*, 24.

qu'en un mot, si on mettait la sagesse à ne rien faire de nouveau pour Dieu, à ne rien entreprendre pour sa gloire, de peur de faire parler, les Apôtres eussent eu tort de sortir de Jérusalem; ils auraient dû se renfermer dans le Cénacle; saint Paul n'aurait pas dû faire tant de voyages, ni saint Pierre tenter d'arborer la croix sur le Capitole... »⁵⁹

122. En fin de compte, son ardente charité et son imitation des pauvres Apôtres ont mis le Père de Montfort en contact avec la société, parmi les gens du peuple, particulièrement *parmi les pauvres*; elles l'ont incité à utiliser des moyens pauvres, parmi lesquels on trouve, en premier lieu, le langage de la Croix « scandale pour les Juifs et folie pour les Nations » (1 Co 1, 23).

Sur les traces d'un Maître

123. Le Père de Montfort est à la fois fondateur et maître spirituel. Si la voie spirituelle qu'il propose s'adresse à tous, il est clair que ceux qui veulent marcher sur ses traces dans sa Compagnie de Marie sont les premiers invités à s'y engager, d'autant plus qu'il nous invite à l'enseigner (cf. RM 60). Il nous propose un itinéraire pour chercher la Sagesse⁶⁰ et quatre moyens privilégiés pour y arriver. Ce sont eux qui ont formé saint Louis-Marie. Il nous en présente ici les couleurs et les traits particuliers. Il nous invite à nous les approprier, à nous en laisser imprégner au point de devenir nous-mêmes – intégrés avec harmonie – des éléments vivants et essentiels de l'*icône montfortaine*.

Un itinéraire de Sagesse missionnaire

124. La spiritualité montfortaine est essentiellement *missionnaire*. Son parcours s'ouvre sur l'apostolat, qui en est la *perfection* : « La divine Sagesse marque (...) trois degrés dans la piété, dont le dernier en est la perfection : 1° Écouter Dieu avec une humble soumission; 2° Agir en lui et par lui avec une fidélité persévérante; 3° Enfin, acquérir la lumière et l'onction nécessaire pour inspirer aux autres l'amour de la Sagesse, pour les conduire à la vie éternelle » (ASE 30).

125. Si la sagesse montfortaine est une école de bonheur (cf. ASE 5), sa plénitude est l'apostolat : « Bienheureux ceux qui ont l'intelligence de ces vérités éternelles. Plus heureux ceux qui les croient. Mais très heureux ceux qui les croient, les pratiquent et *les enseignent* aux autres; car ils brilleront dans le ciel comme des étoiles dans toute l'éternité » (ASE 153). La contemplation et l'action sont les deux poumons permettant la respiration de « l'être-montfortain » : *connaître et goûter la vérité* (contemplation) et la *faire goûter aux âmes* (action) (cf. RM 60). Nous ne pouvons donner dans l'apostolat que ce que nous avons reçu dans la contemplation. Pour le Père de Montfort, l'homme spirituel et l'homme apostolique ne font qu'un.

126. Le point de départ de cet itinéraire est la *connaissance* (intelligence et écoute), mais non pas une connaissance qui ne serait que spéculative (cf. ASE 58, 174; VD 64). Certes elle éclaire l'esprit, mais elle touche aussi le cœur (cf. ASE 94). C'est une *connaissance amoureuse* : *connaître pour aimer* (cf. ASE 8).

⁵⁹ J.-B. Blain, cité par le P. William Considine, *La Communauté montfortaine apostolique*, S.G. 01/1996, 21. Cf. *Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort*, Documents et Recherches II, CIM, 1973. pp. 185-190.

⁶⁰ Le Père de Montfort considère si importante pour ses *liberos* l'acquisition de cette Sagesse qu'il demande aux Pénitents qui font le pèlerinage à Saumur « pour obtenir de Dieu de bons missionnaires » de prier à cette fin (cf. Règlements 3, 2°, Œuvres Complètes, p. 817).

127. Cette connaissance est une science savoureuse et expérimentale de la vérité : une vérité qu'il faut goûter, dont il faut faire l'expérience par nous-mêmes (cf. LAC 45). Elle part de l'intelligence (esprit) et descend au cœur (goûter) mais elle ne peut en rester là car c'est une connaissance pratique (cf. SAR 1). Ce qui est connu et goûté doit être aussi pratiqué; c'est une sagesse opérante, active (cf. ASE 94). Des yeux (connaître) au cœur (goûter et aimer), on doit arriver aux mains (pratiquer). C'est alors, et seulement à ce moment, que ce qui a été connu, goûté et pratiqué sera annoncé (par la bouche) (cf. SAR 1). Dans la première méthode pour réciter le Rosaire, à la treizième dizaine, le Père de Montfort demande le don de la Sagesse « pour connaître, goûter et pratiquer la vérité et la faire participer à tout le monde »⁶¹. Comme Jésus Christ, nous ne pouvons prêcher que ce que nous avons goûté et pratiqué (cf. Ac 1, 1; 1 Jn 1, 1-3; SAR 2; RM 62).

128. Pour le Père de Montfort, l'homme apostolique est symphonique : il ne peut se faire entendre que dans l'accord harmonieux de ses différentes parties. La formation à cette sagesse missionnaire est une intégration de toutes les dimensions de la personne humaine, accordées au diapason de la Vérité.

Quatre moyens de croissance montfortaine

129. *L'Amour de la Sagesse Éternelle* nous donne quatre moyens pour acquérir la Sagesse : un désir ardent (ASE 181-183), une prière continue (ASE 184-193), une mortification universelle (ASE 194-202) et une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge (ASE 203-227). Ils constituent aussi des moyens privilégiés pour nous aider à nous former à l'école du Père de Montfort.

Le désir

130. L'attention à nos désirs devrait être le point de départ de tout discernement montfortain. Discerner, c'est d'abord être conscients des désirs qui nous habitent. C'est vrai du discernement vocationnel, au sens large du terme, si l'on considère la Lettre 5 du Père de Montfort, souvent citée, adressée à son directeur spirituel, Monsieur Leschassier. Après avoir fait état de ses déceptions (ce qu'il a trouvé ne correspondait pas à ses attentes ni à ses attrait), il dresse la liste des sentiments, des intuitions, des inclinations et des désirs qu'il ressent. C'est dans cette prise de conscience, expérience de vérité sur lui-même, qu'il prendra toute la mesure de sa vocation particulière, de son charisme comme missionnaire et fondateur.

131. Puis dans un second temps, il éloigne ses désirs « quoique bons et continuels », il les « rejette » en se mettant dans cet état « d'indifférence » indispensable à l'accueil de la volonté de Dieu (cf. L 5, 6), qui est cette liberté intérieure face à l'éventualité de la réalisation ou de la non-réalisation de son désir. Enfin, avant de prendre sa décision, il confrontera ses désirs avec ceux des autres : ceux de son directeur spirituel, des personnes mises sur son chemin (Madame de Montespan, l'Évêque de Poitiers, les Pauvres de Poitiers) (cf. L 6, 9, 11). Car nos désirs doivent être purifiés : nous avons « mille désirs ou plutôt mille vellétés du bien » (ASE 182). Nos désirs peuvent paraître authentiques sans l'être vraiment. On peut croire ne pas mentir tout en mentant (cf. ASE 199). Qui sait quelle part de mensonge et de déguisement se cache sous l'apparence de la vérité, sous de beaux prétextes (cf. ASE 13; VD 90ss)? C'est à ce discernement que le Père de Montfort nous invite en faisant l'élection de la vraie Sagesse (cf. ASE 74-83) : discernement vraiment difficile et délicat puisque « les plus sages selon Dieu y sont souvent trompés » (ASE 79).

⁶¹ Œuvres Complètes, p. 396.

La prière

132. Désirer c'est déjà prier... La prière met en mots le désir. Se fondant sur la foi animée par la charité (cf. ASE 185-187; SAR 35, 142-144), la prière soutient le désir dans l'épreuve du temps. Persévérer dans la prière, c'est entrer dans la durée, dimension essentielle de la formation. C'est se donner du temps, donner du temps à Dieu. Le processus de formation a besoin de temps...

133. *La persévérance, première qualité de la prière montfortaine* (cf. ASE 188-190; SAR 145-148) est ce temps de maturation où le cœur s'ouvre et se dilate pour laisser place à l'action de Dieu, infiniment patient et respectueux de nos rythmes humains. Membres de la Compagnie de Marie, nous sommes le fruit de cette prière persévérante de saint Louis-Marie. En 1700, ne demandait-il pas « continuellement avec gémissements une petite et pauvre compagnie » (cf. L 5)? Après plus de treize années, cette prière inlassable s'est embrasée, la braise du désir est devenue un déluge de feu (cf. PE 16, 17)... Combien de voyages, de pèlerinages, de démarches n'a-t-il donc pas faits pour accompagner sa prière incessante? Car il savait qu'il faut s'abandonner à Dieu comme si tout dépendait de lui et cependant tout faire comme si nous n'attendions rien de lui (cf. RS 29; S p. 193). Il aura prié et travaillé toute sa vie pour cela sans avoir le bonheur de se voir exaucé. Ultime dépouillement, ultime renoncement d'un désir qu'il portait depuis si longtemps, ultime acte d'abandon et de confiance, ultime silence de Dieu... Devenir ce que nous sommes, c'est devenir cette Parole de la réponse de Dieu si attendue...

134. À l'école du Père de Montfort, *la prière par excellence est le Rosaire* : « À l'oraison vocale il faut ajouter l'oraison mentale, laquelle éclaire l'esprit, enflamme les cœurs et rend l'âme capable d'écouter la voix de la Sagesse, de goûter ses douceurs et de posséder ses trésors. Pour moi, je ne trouve rien de plus puissant, pour attirer le Règne de Dieu, la Sagesse Éternelle, au-dedans de nous, que de joindre l'oraison vocale et la mentale, en récitant le saint Rosaire et en méditant les quinze mystères qu'il renferme » (ASE 193; cf. SAR 9). Le Rosaire est vraiment l'école de prière à *la Montfort*. On y apprend comment « bien prier » (cf. SAR 116ss) avec attention et dévotion (cf. SAR 120)⁶².

135. L'attention signifie plus qu'être attentif à ce qui se dit et se fait dans la prière (cf. SAR 119); c'est une prise de conscience du présent. C'est avant tout se mettre en présence de Dieu, réaliser qu'il est là, se le représenter, dit le Père de Montfort (SAR 120). C'est aussi être présent à ce que nous faisons dans la totalité de notre être : être là, pleinement, en sa présence. C'est prendre conscience de la Personne avec laquelle nous parlons, avec laquelle nous entrons en relation. C'est ne rien perdre du présent, ne rien perdre de la Présence.

136. La dévotion est ce lien amoureux et tendre qui nous unit affectivement et effectivement au Seigneur et à la Vierge Marie, à leur présence en notre cœur. Le Rosaire nous apprend que méditer c'est regarder, contempler Jésus et Marie, peindre une icône intérieure du mystère qui s'offre à nous et nous en laisser illuminer. Cette contemplation assidue du mystère nous transformera peu à peu : c'est en regardant l'original que l'image se renouvelle. C'est en regardant Jésus que nous deviendrons comme lui. La méditation du Rosaire n'est complète que si notre vie change, que si nous entreprenons de modeler notre existence concrète sur le mystère contemplé (cf. SAR 65-67).

137. Dans sa Lettre Apostolique *Rosarium Virginis Mariæ*, le Pape Jean-Paul II nous interpelle vivement sur les richesses spirituelles et missionnaires du Rosaire qui est un abrégé

⁶² Notons que le Père de Montfort insiste pour qu'on prie la Liturgie des Heures avec les mêmes dispositions : cf. RM 31.

de l'Évangile et un chemin pour le proclamer. Le Pape souligne que le Rosaire est une prière qui nous aide à nous conformer au Christ avec Marie.

« Mystiquement, le Rosaire nous transporte auprès de Marie, dans la maison de Nazareth, où elle est occupée à accompagner la croissance humaine du Christ. Par ce biais, elle peut nous éduquer et nous modeler avec la même sollicitude, jusqu'à ce que le Christ soit « formé » pleinement en nous (cf. Ga 4, 19). Cette action de Marie, totalement enracinée dans celle du Christ et dans une radicale subordination à elle, « n'empêche en aucune manière l'union immédiate des croyants avec le Christ, au contraire elle la favorise » (*Lumen Gentium*, 60). Tel est le lumineux principe exprimé par le concile Vatican II, dont j'ai si fortement fait l'expérience dans ma vie, au point d'en faire le noyau de ma devise épiscopale « *Totus Tuus* ». Comme on le sait, il s'agit d'une devise inspirée par la doctrine de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, qui expliquait ainsi le rôle de Marie pour chacun de nous dans le processus de configuration au Christ : « *Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus Christ*, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficultés celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus Christ. Or, Marie étant de toutes les créatures la plus conforme à Jésus Christ, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus Christ » (VD 120). Jamais comme dans le Rosaire, le chemin du Christ et celui de Marie n'apparaissent aussi étroitement unis. Marie ne vit que dans le Christ et en fonction du Christ »⁶³

La mortification

138. Il peut paraître étrange de proposer la mortification comme moyen de formation... Pourtant le monde d'aujourd'hui est plein de mortifications que nous pourrions appeler « séculières » : l'entraînement des sportifs ou des militaires, les exercices physiques de tout genre pour se maintenir en forme, les régimes alimentaires, les « sacrifices » divers imposés par les choix que nous faisons, etc..., pour ne rien dire des « mortifications » imposées par les différentes circonstances de la vie : manque de nourriture, de vêtement, de logement, maladies, pauvretés, drames humains, épreuves, etc... La mortification est une part « normale » de tout processus de croissance; nous n'avons qu'à penser aux différents renoncements qu'imposent nos choix, à ceux qui nous conduisent à la maîtrise de nous-mêmes, à l'acceptation des limites, à ceux qui nous maintiennent en contact avec le réel...

139. Pour le Père de Montfort, la mortification est un chemin spirituel qui nous met à la suite du Christ en nous faisant renoncer à nous-mêmes et prendre notre croix. Il nous conforme au Christ en nous faisant participer à son mystère pascal (cf. LAC 13ss; ASE 194 citant Ga 5, 24; 2 Co 4, 10; Lc 9, 23; Rm 6, 4.8). C'est aussi la conséquence du choix radical que nous faisons en décidant de suivre le Christ (LAC 7-12), en devenant « écoliers d'un Dieu crucifié » (cf. LAC 26). Il faut mourir à soi-même pour vivre en Dieu, perdre sa vie pour la sauver.

140. La mortification comme voie de renoncement, nous permet d'échapper aux pièges des fausses sagesse pour nous unir à la vraie Sagesse. Graduellement, elle purifie et transforme les trois désirs déréglés (« concupiscences ») des fausses sagesse (cf. LAC 4, 6, 7, 9, 11). C'est un défi pour le monde d'aujourd'hui, où règne en roi le « je-veux-tout-tout-de-suite »; mais la mortification peut en devenir une thérapie spirituelle en nous apprenant à dire non à certains de nos désirs et besoins ou du moins à en retarder la gratification, à dire non aussi à

⁶³

Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariæ*, 15.

ceux qui sont les plus légitimes, ceux dont on pourrait normalement croire qu'ils sont un droit (cf. ACM 9). Elle n'est pas mépris de la chair, mais elle la réordonne, la réoriente vers Dieu. Ce redressement – ou purification – de nos tendances ne va pas sans souffrance et, souvent, est crucifiant.

141. La mortification ne concerne pas uniquement la chair et ses désirs désordonnés, elle touche aussi notre volonté : renoncer à notre volonté pour adhérer à la volonté de Dieu. « C'est ce qui est bientôt dit, mais le plus difficile à exécuter vu le torrent du monde, même ecclésiastique, qui suit sa propre volonté (...), qui n'aime qu'à faire ce qui lui plaît et parce qu'il lui plaît » (RM 19). La mortification est une dynamique profonde qui nous oriente vers Dieu en écartant de notre chemin tout ce qui peut nous arrêter et nous retarder. Elle est détachement et liberté; elle nous « libère de... » (cf. PE 7) pour que nous soyons « libres pour... » (cf. PE 8-12). Pour suivre le Christ et faire sa volonté! Elle est aussi témoignage de notre amour pour Jésus Christ, témoignage de reconnaissance pour Celui qui nous a aimés et s'est livré pour nous (cf. ASE 154-181).

Une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge

142. Être montfortains, c'est être *enfants et serviteurs* de Marie (cf. PE 11, 12). C'est donc entrer dans une relation très spéciale avec elle; vivre dans la dépendance et soumission mariale à la suite de Jésus (cf. ASE 205, 223; VD 18, 139, 140, 155, 156, 198; SM 46). C'est prendre Marie comme notre Mère, notre Guide et notre Éducatrice spirituelle, notre « Directrice éclairée » (cf. VD 209). Le Père de Montfort explicite cette attitude mariale, comme disposition profonde de notre être, dans les « pratiques intérieures » de la vraie dévotion : *faire toutes nos actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie, afin de les faire plus parfaitement par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus* (cf. VD 257-265; SM 44-48, 69).

143. Dans cette école de sainteté (cf. SM 3), Marie doit être, par excellence, notre Formatrice (*Forma Dei* : cf. SM 16-18; VD 219-220), Celle qui, par notre consécration nous fait esclaves de Jésus en Marie, nous forme et nous transforme, par l'Esprit-Saint, en Jésus Christ, et nous unit à lui (cf. ASE 214; VD 33; SM 56)⁶⁴.

144. Cette transformation, œuvre de Marie et de l'Esprit-Saint, atteint toutes les dimensions de notre personne. Si nous nous mettons avec confiance et simplicité sous sa direction spirituelle (cf. VD 107, 218-223), Marie nous fait passer des fausses dévotions à la vraie dévotion (cf. VD 90ss; ASE 216-217; PE 12; RS 144), c'est-à-dire qu'elle nous conduit vers une relation à Dieu de plus en plus authentique et unifiée. Elle nous apprend l'humilité de cœur et d'esprit qui nous ouvre aux mystères de Dieu dans la simplicité de la foi (cf. VD 93-95). Elle harmonise en nous les différentes parties de notre être, nous conduisant sur le chemin de l'unification, accordant notre extérieur à notre intérieur, nous rendant ainsi toujours plus consistants et vrais avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu (cf. VD 96-100, 106. 109) dans un chemin de sainteté (cf. VD 118). Enfin elle nous apprend l'amour vrai, pur de toute attache égoïste et de tout retour sur nous-mêmes, un amour ardent qui nous tourne vers Dieu, un amour qui nous rend libres de la liberté de Dieu, un amour qui nous ouvre à lui dans la confiance la plus totale (cf. VD 110, 169, 215).

Vivre comme une réponse à la prière du Père de Montfort

⁶⁴ Dans les prières qu'il nous invite à réciter tous les jours (RM 29), le Père de Montfort nous fait demander à Marie la *grâce d'être instruits* par elle. Cf. la formule de Consécration (ASE 227) et les prières conclusives de sa troisième méthode pour réciter le Rosaire – traditionnellement la plus utilisée dans la Compagnie – et de la Petite Couronne.

145. Nous avons mentionné plusieurs fois les éléments cumulatifs et non-dissociables (souvent appelés « notes »), sans lesquels il n'y a pas d'authentique mission montfortaine (cf. St. 7). Ne pourrait-on pas dire que l'itinéraire et les moyens que nous venons de proposer sont les « notes » de toute formation montfortaine authentique? Si nous négligeons l'un de ces éléments dans notre formation permanente, le Père de Montfort nous reconnaîtra-t-il dans son icône? C'est en adoptant l'itinéraire et les moyens qu'il nous propose, que nous deviendrons la réponse vivante à sa prière : *Da Matri tuæ liberos!*

Chapitre 6

FORMÉS EN MARIE POUR DEVENIR DISCIPLES DE JÉSUS CHRIST SAGESSE INCARNÉE

*O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses
un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée,
Jésus-Christ, votre Fils,
que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple,
à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux.
(ASE 227)*

Se laisser former par Marie, la Vierge fidèle

146. La formation montfortaine nous introduit dans la même dynamique de fidélité que le Père de Montfort a vécue. Il a su comment accueillir d'une manière exceptionnelle le rôle de la Vierge Marie comme maîtresse et guide sur le chemin de la configuration au Christ (cf. PE 25). *À l'école de Marie*, notre parcours de formation devient *un itinéraire spécifique de consécration montfortaine* : nous communions à la foi pure de Marie (cf. VD 214), qui nous conduit à une intelligence de l'esprit qui reflète son *accueil docile et son obéissance* à la volonté de Dieu (cf. Lc 1, 26ss; Jn 19, 25ss). C'est ici que chaque montfortain se voit toujours mieux introduit à une sage humilité et « à la liberté d'apprendre pendant toute son existence, à tout âge et toute saison de la vie, dans tout milieu et tout contexte humain, de toute personne et de toute culture. »⁶⁵ Comme Jésus s'est fait dépendant de Marie pour son humanité, nous dépendons d'elle pour arriver à une humanité renouvelée.

147. Cet itinéraire comprend aussi des *attitudes* qui rendent possible et réalisable notre chemin de formation. Voici les principales :

- L'*implication entière, active et responsable* de la personne, première responsable du processus éducatif (cf. Jn 2, 1-11).
- Une *attitude fondamentalement positive* dans les confrontations avec la réalité, attitude de *réconciliation* et de *gratitude* face à son histoire personnelle et face aux autres (cf. Lc 1, 39-56).
- La *liberté intérieure* et le désir de se laisser « instruire à partir de tout fragment de vérité et de beauté qui se trouve autour de soi »⁶⁶.
- La capacité de *relation avec l'altérité*, c'est-à-dire d'intégration féconde – active et passive – de la réalité objective, autre et différente du *moi*, jusqu'à se laisser former par elle (cf. Lc 2, 33ss).

148. Si la spiritualité du Père de Montfort s'adresse à tout chrétien, elle est assurément destinée en premier lieu à ceux qui sont appelés à devenir *liberos*, ces véritables serviteurs et « enfants de Marie... engendrés et conçus par sa charité, nourris... élevés par ses soins, soutenus de son bras et enrichis de ses grâces » (PE 11).

⁶⁵ *Repartir du Christ*, 15.

⁶⁶ Ibid.

149. Soutenus par de telles attitudes mariales, notre itinéraire de formation se révélera de plus en plus un *chemin de conversion permanente*, puisqu'il sera centré sur une authentique expérience de Dieu révélé en Jésus Christ, autrement dit, édifié sur l'accueil du mystère de mort et de résurrection dans chaque dimension et à chaque étape de la vie. C'est un *demeurer avec Marie*, un *être comme elle*, dans l'accomplissement en nous du *mystère pascal* : c'est laisser le Père agir en nous par l'Esprit qui libère, même s'il nous en coûte de le laisser faire. C'est un abandon continué entre ses mains de notre propre vie conduite par l'Esprit, tant au plan personnel qu'au plan communautaire.

150. La réalité humaine est souvent faite de crises, de mort et de péché : si nous voulons que notre vie religieuse et missionnaire s'y incarne de façon prophétique et y soit témoin du Dieu de la Vie (Ac 1, 8), nous devons la nourrir de cette dynamique pascalle qui intègre mort et vie, limites et espoirs, besoins et valeurs. Naîtra alors une spiritualité qui permettra la transformation, la conversion, l'espérance; une spiritualité pascalle marquée par la tension eschatologique. Telle doit être la spiritualité « de montfortains indissolublement unis à Marie et ainsi remplis de cet Esprit que le Ressuscité nous a laissé et qui a pour fonction de conduire l'humanité vers la Vérité tout entière (cf. Jn 16, 13) »⁶⁷.

151. Le processus qui nous conduit dans cette *manière d'être*, est précisément celui que le Père de Montfort propose quand il décrit la consécration parfaite à Jésus par Marie (cf. VD 120ss). En effet, si nous substituons l'expression *processus de formation* au mot *dévotion* en VD 121, nous recevons du Père de Montfort une description pertinente de notre parcours de formation continue.

Ce [processus de formation] « consiste donc à se donner tout entier à la Très Sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus Christ par elle. Il faut lui donner :

1° notre corps avec tous ses membres;

2° notre âme avec toutes ses puissances;

3° nos biens extérieurs (...), présents et à venir;

4° nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites, nos vertus et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures :

en deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrions avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et cela sans prétendre ni espérer aucune autre récompense de son offrande et de son service, que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle et en elle, quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme elle est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures » (VD 121).

Laisser Marie nous former :

Choisir la dépendance comme chemin de liberté

152. Le premier pas pour commencer, ou recommencer, ce parcours de formation consiste toujours dans la disponibilité de la personne à être transparente à elle-même, aux autres et à Dieu. Nous le faisons en nous laissant former par Marie. Nous lui devenons disponibles et transparents en nous approchant d'elle. Marie nous « forme » quand nous lui livrons notre personne comme une cire liquide qui attend l'empreinte du sceau. Dépendre de Marie est un chemin de liberté. Plus nous sommes dépendants de Marie dans les actions concrètes de la

⁶⁷

P. Gérard Lemire, *Les exigences actuelles de la formation*, S.G. 04/1989, 3.3.2.

vie, et plus nous vivons en union avec son Fils. Par le don total de nous-mêmes à Marie, nous appartenons complètement au Christ en vivant plus parfaitement les vœux de notre Baptême. C'est pourquoi, cet «acte de disponibilité» à nous laisser former par Marie est indispensable. Il demande l'intention de prendre sans réserve cette route de disponibilité; car la prendre en se gardant une «sortie de secours» c'est prendre un grand risque.

153. En nous plaçant dans les mains de Marie, le mythe de la liberté comme indépendance totale ou liberté absolue de choix se dissout en faveur d'une liberté vue comme appartenance, engagement à dépendre d'un autre. Dans cette perspective, nous sommes sur la «longueur d'onde» du Nouveau Testament qui propose la liberté non pas comme indépendance mais comme amour. L'intensité de cet amour détermine aussi la liberté de l'engagement et de la dépendance. Nul ne peut se dire libre s'il n'a pas le courage de se donner complètement à la personne qu'il est appelé à aimer. À long terme, cette liberté vécue dans l'engagement donnera unité à la personne et en fera un solide témoin.

« Faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie, afin de les faire plus parfaitement par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus » (VD 257).

154. Dans les pratiques intérieures que le Père de Montfort nous propose, nous voyons une illustration pratique du radicalisme de la consécration, par laquelle nous faisons le choix de la fidélité et le don total et absolu de nous-mêmes. En fait, ces pratiques sont des variantes d'une seule pratique centrale du don de nous-mêmes à Jésus par Marie. Tout est orienté vers Jésus Christ, notre Rédempteur et notre Dieu qui, seul, reçoit le don total de notre vie. Les pratiques intérieures sont une véritable pédagogie, parce qu'elles visent à rendre disponible à Marie notre être tout entier d'une manière progressive – nos comportements, nos attitudes, nos sentiments et nos motivations et même nos choix fondamentaux – afin que notre vie entière et notre mission de montfortains deviennent celles du Fils de Dieu, celles d'un vrai disciple du Christ, conduit par l'Esprit. Accepter d'être ainsi éduqué et formé, c'est accepter d'être guidé par Marie et de prendre à cœur ce chemin de connaissance et de libération.

Apprendre à faire toutes choses par Marie

155. Grandir dans cette capacité d'agir par Marie signifie nous laisser éduquer et conduire par l'esprit de Marie (VD 258). Nous nous voyons nous-mêmes et nous voyons les autres et toute réalité à travers son esprit qui est le Saint-Esprit de Dieu.

156. S'accorder à l'esprit de Marie exige un renoncement continuel à nous-mêmes et à notre propre égoïsme. Nous abandonner à Marie nous retire de nos inconsistances (cf. VD 259) qui sont des désirs qui ne correspondent pas à ceux de Marie. Ceci apporte une conscience nouvelle qui nous aide à laisser derrière nous les différences entre nos valeurs proclamées et nos valeurs réellement vécues, cette incohérence que nous découvrons dans l'observation attentive de nos choix, de nos goûts et préférences, par exemple ce qui nous apporte plaisir et souffrance, notre manière de réagir face aux succès, aux échecs et aux conflits, notre manière de nous exprimer impulsivement, etc.

157. Se donner à l'esprit de Marie signifie renoncer à notre façon habituelle de lire notre passé et notre présent, d'interpréter les personnes, les croix et les souffrances. Marie, Femme de l'écoute, nous réconcilie avec nous-mêmes, elle nous aide à reconnaître la présence de Dieu et de sa Providence dans notre histoire, qui, alors, peut devenir une histoire de salut.

Apprendre à faire toutes choses avec Marie

158. Notre voyage de renoncement continue! Après avoir sérieusement regardé nos désirs dissonants, après avoir appris à lire notre histoire par Marie, nous pouvons alors la prendre comme modèle de notre comportement.

« ... Il faut, dans ses actions, regarder Marie comme un modèle accompli de toute vertu et perfection que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, pour imiter selon notre petite portée. Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comme Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place. Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, particulièrement : 1. sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix sur le Calvaire; 2. son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière; 3. sa pureté toute divine, qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille sous le ciel, et enfin toutes ses autres vertus » (VD 260).

159. Agir avec Marie nous rend conformes à son Fils, parce que Marie est le moule de Dieu dans lequel nous sommes remodelés. « Une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ que ce moule représente au naturel » (VD 260)⁶⁸.

160. Nous couler dans ce moule qui est Marie nous appelle à laisser derrière nous notre dureté de cœur et à devenir malléables en nous adaptant à elle. Nous faisons nôtres le programme de Marie, ses attitudes, ses sentiments et ses vertus. Nous renonçons à nos manières de faire habituelles, à nos approches typiques de faire des choix et de juger. Nous sommes guidés par son style évangélique. En imitant Marie, nous préférons être guidés par elle plutôt que de nous confier à nos propres initiatives.

Apprendre à faire toutes choses en Marie

161. La pratique intérieure, qui nous vide de nous-mêmes pour que nous soyons formés de plus en plus à l'image de Jésus, nous amène à demeurer en Marie, espace grand ouvert à la présence et à l'action de Dieu, jardin scellé et paradis terrestre dans lequel Dieu peut nous cultiver (VD 261-264). Marie devient notre oratoire dans lequel nous nous oublions nous-mêmes, immergés dans la prière (SM 47). Agir en Marie nous conduit à une prise de conscience continue de la grâce de Dieu à l'œuvre. Elle est le lieu où le ciel et la terre se rencontrent. Le lieu de l'Incarnation devient le lieu de notre divinisation. C'est là que nous sommes protégés et nourris (cf. VD 33). Si nous y demeurons, nous grandirons progressivement dans la familiarité avec Marie et dans la conscience de la présence de Jésus en nous.

162. Ce mystère de notre vie et de notre action en Marie est bien exprimé dans ce poème d'une carmélite, Jessica Powers, *Avent* :

Je vis mon Avent dans le sein de Marie...
Je naîtrai d'elle par une grâce bénie.
Blottie dans la ténèbre-Marie,
Lieu tout de foi enveloppé,
J'attends, dans l'espérance, la nativité.

Depuis longtemps, je le savais :
Elle me portait, me nourrissait,

⁶⁸

Cf. SM 16-18.

Me gardait et me chérissait,
Mais je ne le voyais.
Et voilà qu'aujourd'hui, soudainement,
– Quelle fête au secret de l'âme! –
Je saisis l'incroyable sur terre :
Quelqu'un, dans cette Ténèbre,
Avec moi est caché.

Agir et demeurer en Marie nous conduit à la présence continuelle de Jésus, Sagesse faite chair en elle.

Apprendre à faire toutes choses pour Marie

163. Progressivement, nous laissons notre intérêt derrière nous et déracinons les motifs subtils, cachés et égoïstes de nos actions. Cela arrive quand nous pouvons agir pour Marie et à son service. Nous agissons totalement dévoués à son service, réalisant que la gloire de Dieu est la fin ultime de toutes nos actions (cf. VD 265; SM 49). Nous essayons d'attirer tout le monde à elle pour que son Fils soit de plus en plus aimé. Nous oubliant nous-mêmes, nous n'attendons rien en retour de nos actions.

164. Ces pratiques intérieures décrites par le Père de Montfort sont réellement différentes manières de nous vider de nous-mêmes (cf. Ph 2, 7). Notre consécration est une continuelle remise de nous-mêmes, complète et entière, à Jésus par les mains de Marie jusqu'à ce que nous soyons, pour ainsi dire, dépouillés, couverts seulement par les eaux de notre Baptême, notre confiance reposant uniquement en Jésus dont la vie coule en nous par le Baptême.

165. Cette vie *pour Marie* nous situe bien loin de la simple emprise de pieuses pensées. C'est une attitude qui forme notre manière d'agir, qui modèle toutes nos actions, qui affecte notre manière d'être avec les autres et qui guide notre approche de ceux que notre ministère nous donne de rencontrer.

166. Ce cheminement ne peut pas être superficiel, puisqu'il est au cœur de la personne. C'est un cheminement qui va des fausses sagesse et de nos fausses images de nous-mêmes, à la vérité sur nous-mêmes. Demeurer sous le regard de Marie exige souvent un effort (cf. VD 259, 3°). Nous pouvons être tentés de nous évader de sa lumière, au moins pour un moment, pour faire plus librement (d'une fausse liberté!) ce qui nous plaît plutôt que ce qu'elle désire, c'est-à-dire, notre bien. Lorsque nous commencerons à aimer et à accueillir Marie comme notre modèle et notre Mère, nous commencerons à entendre plus fortement l'appel à devenir ce que nous sommes vraiment. C'est cette vérité qui nous rendra vraiment libres alors que nous nous confions à Marie, Notre-Dame de l'Esprit de Vérité, et avec sa présence aimante, elle nous enseignera à dire « oui » à la Vérité.

Le but du processus de formation : notre conformité au Christ

167. En première partie de ce volume, nous avons vu le modèle de formation que, comme montfortains, nous devons apprendre à respecter si nous voulons nous conformer à l'Esprit du Christ. À l'école de Marie, nous préparons le terrain chaque jour afin que notre vie prenne cette forme. Celui qui demeure en Marie a déjà commencé à construire dans la liberté cette nouvelle maturité, se donnant un nom nouveau. La formation nous permet d'entrer, d'une manière sûre et sage, dans une nouvelle réalité, dans un nouveau contexte de sens et de valeur. C'est seulement ainsi que nous pouvons parler de nouvelle création dans le Christ; autrement

nous ne serions que des touristes qui s'habituent pour un moment à un nouvel endroit, puis retournent chez eux.

168. L'école de Marie, avec l'aide de médiations humaines, nous rend capables de nous laisser guider dans ce processus de formation, d'identifier l'objet de ce cheminement, en expérimentant la nouvelle identité qui en émerge. Tout cela implique que nous soyons à la fois actifs et passifs, c'est-à-dire que nous décidions librement de nous laisser former par Marie à la ressemblance du Christ. Être conformes au Christ, notre norme, notre règle, notre vie : voilà en effet le but de notre offrande quotidienne entre ses mains.

Faire toutes choses par le Christ

169. L'acte de foi est au cœur de la formation; non pas une foi vague, mais la foi en Quelqu'un. Nous contemplons Jésus à la lumière du charisme montfortain, et nous sommes ainsi formés selon les sentiments du Christ envers son Père, envers l'humanité, envers la vie et la mort. Cette contemplation met au premier plan la dimension mystique de la vie montfortaine. Comme nous sommes en mesure de goûter et d'accueillir dans les profondeurs de notre être ce que Dieu y accomplit, nous sommes conduits dans le mystère de l'amour de Dieu et formés par lui. Dans cette perspective, la liberté montfortaine est mystique de nature. La liberté découle de l'attraction à être illuminé par la Beauté et à contempler la splendeur de la Vérité qui est Jésus. La vraie liberté ne précède pas l'expérience mystique : plus nous serons attirés par le don de Dieu, plus nous serons libres dans nos choix. L'amour chaste du célibat consacré est l'expression de l'aspect mystique de notre vocation et serait incompréhensible sans lui.

170. Tout programme de formation de l'homme nouveau devrait, toujours et sans cesse, partir d'une relation avec le Seigneur, dans laquelle nous demeurons en sa présence et sentons son regard aimant (cf. Mc 10, 21). Demeurer dans le Christ conduit à agir par lui. À ses côtés, nous apprenons à recevoir l'immensité d'un amour éternel et infini qui touche les racines de notre être et étreint notre vie, nous appelant à des choix cohérents⁶⁹.

Faire toutes choses avec le Christ

171. Si le Christ est au centre de tout (cf. VD 61), il anime chacun des choix que nous faisons avec foi en lui. Notre formation implique une transformation dans laquelle nous désirons par dessus tout faire seulement ce qui contribue au Royaume de Dieu. Nous partageons le zèle apostolique de Jésus et nous faisons nos choix selon la logique de Celui qui a dit qu'il était venu apporter un feu sur la terre. Notre interaction avec les personnes et les choses, nos désirs et nos projets deviennent de plus en plus centrés sur notre action avec le Christ.

172. Si le Christ est le commencement et à la fin de tout, s'il est la motivation existentielle de nos actions, c'est toute notre vie qui sera marquée par la même passion de Jésus Christ, Sagesse Éternelle; nous reconnâtrons alors cet amour partout et en toutes circonstances. Ce faisant, nous porterons l'amour sauveur de Jésus à tous ceux que nous rencontrerons.

Faire toutes choses dans le Christ

173. Notre cœur commence à battre de plus en plus naturellement au rythme des sentiments du Christ et non plus par devoir. Vivre et agir dans l'amour et la compassion du cœur de Jésus devient naturel et source de joie, même dans les peines que cela apporte. Cette formation du

⁶⁹

Cf. Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Redemptionis Donum*, 3.

cœur n'est possible que par la prière fréquente, où nous trouvons refuge dans le Christ. Notre cœur se dilate quand nous restons dans l'adoration silencieuse devant Dieu, laissant le Père, qui engendre son Fils, la Sagesse éternelle et incarnée, engendrer en nous les sentiments de son Fils. Ce n'est que dans ce temps passé devant le Père, dans le Christ, par l'Esprit-Saint, que cette transformation peut s'effectuer en nous.

Faire toutes choses pour le Christ

174. Si le cœur commence à battre d'une manière nouvelle, c'est que la vie change. Il est possible d'acquérir de nouvelles habitudes, de nouveaux styles d'agir avec l'ardeur de celui qui a découvert (ou redécouvert) un trésor. Cette formation nous donnera une conscience centrée sur le Christ, exprimée dans une sensibilité, une qualité de désir, un goût pour la vertu, une nouvelle énergie pour faire le bien. La preuve de cette manière de faire toutes choses pour le Christ se verra dans les petites choses, les petites décisions dont la présence demeure. Tout devient important si c'est une expression de cette croissance : d'une meilleure préparation de la liturgie à la célébration fréquente du Sacrement de réconciliation; d'un merci dit à un confrère, à la gentillesse montrée à ceux qui frappent à notre porte; du service de la charité à la patience devant les limites de la communauté ou des confrères. Cette approche devient une attitude qui se traduit en gestes concrets.

Vivre dans la relation

175. Ce parcours de formation continue fait du montfortain un homme en relation, et elle le fait de telle sorte qu'il puisse exprimer la relation de Marie à Dieu.

176. Le montfortain est un homme appelé à vivre dans une Compagnie, un homme disponible à l'Esprit-Saint et à ceux qui sont en position d'autorité; un homme attentif aux besoins urgents de l'Église. Ceci requiert une capacité à vivre dans un réseau de relations. La formation l'aidera à « vivre en relation » – non seulement avec les formateurs, mais avec lui – même, avec les autres, avec Dieu et avec toute réalité. Ces relations agissent elles-mêmes comme une influence formatrice dans la vie du montfortain.

177. Sur « ce chemin de relation » ou de disponibilité, il y a diverses qualités qu'il faut développer comme un art d'être avec les autres. Elles comportent :

- la connaissance de soi, toujours à développer, et la maturité affective;
- l'ouverture à la transparence, l'ouverture du cœur (par exemple la capacité du Père de Montfort à parler de lui-même dans ses lettres);
- la confiance de base, qui permet, par exemple, d'accepter les changements de mission, de coopérer avec ceux qui sont en charge d'autorité dans la communauté et dans l'Église;
- le discernement comme apprentissage et exercice de disponibilité dans l'obéissance;
- le respect des autres;
- la capacité d'affronter les différences et les conflits;
- la capacité de partager entre confrères notre cheminement de foi.

178. Notre formation continue est marquée par une dévotion authentique; elle est un chemin intérieur qui ouvre à la confiance, à la constance, à la sainteté; elle a pour unique but Dieu seul en Marie (VD 105-110). Ce processus de formation nous rend capables d'acquérir un état d'âme qui, selon le Père de Montfort, se situe au cœur de la consécration à Jésus par Marie. Nous apprenons à persévérer dans l'esprit de cette dévotion en nous donnant complètement à

Jésus sans réserve, en nous plaçant en Marie, le moule de Dieu, en vivant en Marie pour que Jésus vivant en Marie puisse venir et vivre en nous.

179. La persévérance demande la culture constante de l'Arbre de Vie qui est planté en nous afin qu'il porte son fruit qui est Jésus (cf. SM 70-78). L'acte spécifiquement montfortain de nous vider de nous-mêmes et de nous livrer en nous consacrant à Jésus par les mains de Marie ne prendra jamais racine en nous s'il demeure simplement un geste occasionnel ou un rituel vide (SM 44). Demeurer centrés sur notre vie de consécration montfortaine est la chose la plus difficile dans ce monde rempli de distractions (cf. VD 89). Préserver l'esprit de cette consécration est un défi qui ne peut être relevé qu'avec la grâce de Dieu.

« Quelques uns s'arrêteront à ce qu'elle a d'extérieur, et ne passeront pas outre, et ce sera le plus grand nombre; quelques uns, en petit nombre, entreront dans son intérieur, mais ils n'y monteront qu'un degré. Qui est-ce qui montera au second? Qui parviendra jusqu'au troisième? Enfin, qui est celui qui y sera par état? Celui-là seul, à qui l'Esprit de Jésus-Christ révélera ce secret, et y conduira lui-même l'âme bien fidèle pour avancer de vertus en vertus, de grâce en grâce, et de lumières en lumières pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ, et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel » (VD 119).



TROISIÈME PARTIE

UN CHEMIN À FAIRE ENSEMBLE

COORDONNER NOTRE FORMATION

*Saint-Esprit, souvenez-vous de produire et former
des enfants de Dieu avec votre divine et fidèle Épouse Marie.
Vous avez formé le chef des prédestinés avec elle et en elle;
c'est avec elle et en elle que vous devez former tous ses membres...
Tous les saints qui ont été et seront jusqu'à la fin du monde
sont autant d'ouvrages de votre amour uni à Marie.*
(PE 15)

180. Ce n'est pas chacun de son côté que nous apprenons à devenir montfortains. Nous faisons ensemble ce cheminement, unis dans une seule compagnie; nous grandissons et apprenons ensemble afin de porter ensemble notre mission. Nous n'apprenons donc pas seulement comment entreprendre ce parcours, nous apprenons à le faire ensemble. Il faut donc une organisation et une coordination appropriées; ceci relève de ceux qui ont charge d'autorité. Cependant, il n'y a pas d'organisation ou de coordination dans le domaine de la formation qui puisse réussir sans que tous participent et coopèrent.

181. La formation est l'œuvre conjointe de Dieu et de l'homme qui unissent leurs efforts pour amener la personne à croître à l'image du Christ. L'expérience de l'amour du Père – liée au fait qu'il se sent aimé de Jésus et de Marie – et la présence attentionnée des confrères, créent, pour le candidat puis pour le profès montfortain, l'environnement chaleureux où il trouvera les conditions indispensables à sa croissance vers la pleine maturité.

182. La prière mutuelle renforcera la confiance, la communication et la compréhension, qui sont essentielles entre l'*accompagnateur* et l'*accompagné*, ceci dans le respect du rythme de la recherche de son identité. Façonner la personne, l'aider à répondre avec toujours plus de générosité, est un processus de croissance dans une relation d'amitié qui nécessite l'intervention de Dieu et de l'homme.

183. Favorisé par l'action conjointe des intervenants engagés à des moments différents et selon des modes divers, le montfortain apprendra, tout au long de sa vie, à approfondir le sens de l'appel, à lire les signes des temps, en s'appropriant les instruments nécessaires à sa mission. C'est ainsi qu'il obtiendra la grâce de réaliser un parcours de fidélité créative qui sera serein et joyeux.

Chapitre 7

NOS COMPAGNONS DE ROUTE LES INTERVENANTS DE LA FORMATION

*L'amitié chrétienne et paternelle que je vous porte est si forte
que je vous porterai toujours dans mon cœur, à la vie, à la mort et dans l'éternité!...
Je vous prie tous... de m'accompagner de vos prières...
Je cherche la divine Sagesse, aidez-moi à la trouver...
Il n'est pas douteux qu'étant unique et pauvre (cf. Ps 24, 16) je périsse,
à moins que la Très Sainte Vierge et les prières des bonnes âmes,
et en particuliers les vôtres,
ne me soutiennent et m'obtiennent de Dieu
le don de la parole ou la divine Sagesse...*

(Lettre aux Habitants de Montbernage)

184. La liste des intervenants ou agents de formation que nous donnons maintenant a peut-être de quoi en surprendre quelques-uns. Rappelons-nous qu'il s'agit de *former tout l'homme et tout dans l'homme*. Y a-t-il une personne, une instance, dont on peut vraiment se passer si l'on veut donner toutes ses chances à la formation d'apôtres capables de construire une vie communautaire et de servir la mission dans lesquels le Père de Montfort pourra reconnaître la Compagnie pour laquelle il a tant prié?

La Trinité, la Vierge Marie et le Père de Montfort

185. « C'est **Dieu lui-même** qui appelle à la vie consacrée au sein de l'Église »⁷⁰ et qui maintient l'initiative comme « le premier et le principal agent » tout au long de l'itinéraire de la formation⁷¹. **L'Esprit** de vérité agit dans le cœur de chacun... Son onction « fait goûter, apprécier, choisir »⁷². « À l'œuvre de l'Esprit a toujours été associée la **Vierge Marie**, Mère de Dieu et Mère de tous les membres du Peuple de Dieu »⁷³. En Marie, le montfortain trouve « le milieu » de son abandon total à l'action de Dieu et de la joie qui en découle. L'itinéraire montfortain est évidemment inspiré et guidé par le projet spirituel et apostolique de **saint Louis-Marie**.

La communauté ecclésiale

186. « L'Église, comme telle, est le sujet communautaire qui a la grâce et la responsabilité d'accompagner tous ceux que le Seigneur appelle à devenir ses ministres »⁷⁴. « La tâche de formation se déroulera nécessairement en communion avec **l'Église**, dont les religieux sont fils et dans l'obéissance filiale à ses pasteurs »⁷⁵.

⁷⁰ *Potissimum Institutioni*, 19.

⁷¹ Cf. *L'enseignement de l'Église sur la Vie Religieuse*, Éléments essentiels, SCRIS, 1983, 47.

⁷² *Potissimum Institutioni*, 19.

⁷³ *Potissimum Institutioni*, 20.

⁷⁴ *Pastores dabo vobis*, 65.

⁷⁵ *Potissimum Institutioni*, 23.

187. À l'exemple du fondateur, le montfortain vit avec loyauté sa communion avec le Pape et les évêques (cf. RM 22), et il en témoigne avec clarté. Il « ne peut pas contempler le visage du Christ sans le voir resplendir sur celui de son Église. Aimer le Christ signifie aimer l'Église dans ses personnes et ses institutions »⁷⁶.

La personne comme première responsable

188. C'est la personne elle-même qui « détient la responsabilité première de dire oui à l'appel qu'elle a reçu et d'assumer toutes les conséquences de cette réponse »⁷⁷. Le montfortain doit être convaincu qu'il est le premier responsable de sa formation, de sa croissance et de son renouvellement personnel. C'est à lui d'accueillir ce qui lui est offert, d'en faire l'unité dans sa personne, et d'organiser sa vie en fonction de sa mission.

Le Conseil général et celui des entités⁷⁸

189. « Animer » veut dire « donner la vie ». C'est créer un mouvement, le nourrir, l'alimenter. L'animation constitue une dimension vitale de l'exercice de l'autorité, qui est essentiellement un service de la vie fraternelle, une prise en compte dans les structures du fait que chacun est « le gardien de son frère » (cf. Gn 4, 9).

190. En ce qui a trait à la formation, cette animation suit les structures normales de la Compagnie. Il revient donc au Supérieur général et à son Conseil de donner les orientations et les lignes directrices de la formation montfortaine et de veiller à ce qu'elles soient appliquées par ceux qui en ont le devoir au niveau des entités de la congrégation.

191. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, l'exercice de l'autorité comporte des risques et des défis. Pour cela, les supérieurs, en plus de se baser sur leur expérience et leur volonté de bien s'occuper des personnes et de respecter les normes, seront toujours prêts à consulter des experts et la commission de formation de l'entité. Ils écouteront aussi volontiers les confrères qui possèdent des dons particuliers de discernement et de communication fraternelle.

La communauté

192. Enfant d'une famille divine et humaine, le montfortain apprend à grandir et à mûrir dans ses rapports avec Dieu, et, en même temps, « dans la fraternité, il apprend à vivre avec ceux que Dieu a placés à ses côtés »⁷⁹. Près du candidat ou du religieux ne doit jamais manquer le rôle de **la communauté**⁸⁰, appelée à être formatrice parce qu'elle « permet à chacun de ses membres de croître dans la fidélité au Seigneur, selon le charisme de l'institut »⁸¹.

193. C'est dans la communauté que le montfortain apprend *l'art de la communication quotidienne* : avec Dieu, en particulier à la prière en commun; avec les confrères, en apprenant à bien les connaître, et avec lui-même, en découvrant ce qu'il peut s'appropriier des éléments mobilisateurs qui le frappent dans la personne et l'action des confrères.

⁷⁶ *Repartir du Christ*, 32.

⁷⁷ *Potissimum Institutioni*, 29, cf. *Ratio Institutionis Montfortaine* (1987), 68.

⁷⁸ Cf. *Ratio Institutionis Montfortaine* (1987), 19-22.

⁷⁹ *Vita Consecrata*, 67.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Potissimum Institutioni*, 27, cf. aussi 15.

194. La communauté devient ainsi une école privilégiée – un laboratoire divin, pourrait-on dire – d’humanisation, de liberté, d’obéissance et d’humilité. Si l’on cultive vraiment le « faire ensemble », le ministère apostolique en deviendra non seulement plus inventif et fécond, mais il deviendra aussi de plus en plus le témoignage évangélique qu’il doit être.

195. Il est bon de redire qu’on trouve dans certaines communautés des confrères qui, bien que n’ayant aucun rôle officiel dans le domaine proprement dit de la formation, sont des modèles, des règles vivantes, des sources d’inspiration et de croissance pour les confrères qui vivent avec eux.

Les formateurs

196. Dans toute démarche d’éducation, il est indispensable d’accueillir dans la foi la personne du formateur et de mettre en lumière sa dimension « sacramentelle » qui en fait le signe et l’instrument du Christ en train d’édifier son Corps. Quand les formateurs remplissent leur mission en équipe, ils deviennent des modèles de collaboration et cela améliore la coordination du cheminement.

Étant donné l’importance de son rôle dans le processus de formation permanente, on le décrira avec toute l’ampleur qui convient dans le deuxième volume.

Le directeur spirituel

197. Depuis la naissance de la vie monastique et religieuse, la présence d’un *guide spirituel* a toujours été déterminante dans la formation des disciples. La vie de saint Louis-Marie en est un bon exemple.

198. Dans notre monde, où règne l’incertitude sur le sens même de la vie et de la pertinence de la foi, le jeune, l’adulte, et même l’ancien, peuvent en venir à douter de leurs convictions. C’est pourquoi pour nous, qui avons à vivre dans ce monde où tant de valeurs fondamentales sont remises en cause en même temps que nous voulons témoigner du monde à venir, la présence d’un guide spirituel est doublement essentielle. Éclairé, discret et disponible, il permet une évaluation continue de l’authenticité de notre cheminement. Nous avons vraiment besoin d’un guide sûr, qui connaisse et prévoie le parcours, qui accompagne et encourage – autant dans la vie quotidienne que dans les moments difficiles – sans se substituer au disciple dans la responsabilité des décisions.

Les laïcs

199. Le charisme de saint Louis-Marie de Montfort, suscité par le Saint-Esprit pour le bien de tous et mis en évidence par l’Église, est ouvert à la communion et à la participation de tous les membres du Peuple de Dieu. Le montfortain peut trouver chez les laïcs, surtout chez les associés, non seulement des collaborateurs dans la gestion des œuvres, mais aussi « le juste rapport de communion et une expérience renouvelée de fraternité évangélique et d’émulation charismatique mutuelle, dans une complémentarité toujours respectueuse de la diversité »⁸². La *Lettre aux Habitants de Montbernage* nous rappelle bien que le Père de Montfort les considérait comme des acteurs importants de sa formation continue.

Les pauvres

⁸²

Repartir du Christ, 31.

200. Le montfortain, fidèle au fondateur et à son charisme, aura une prédilection marquée pour la première béatitude : « Heureux, vous les pauvres » (Lc 6, 20), proposition fondamentale de Jésus pour entrer dans le Royaume, qui commence *ici et maintenant*.

201. Pour ne pas tomber dans l'incohérence, il ne sera pas seulement *pauvre en esprit*, mais il cultivera *l'esprit de pauvreté*, qui en fera un authentique témoin de la Providence, suivant Jésus qui s'est dépouillé de tout dans un abandon total et plein de confiance au Père.

202. La proximité avec les pauvres, la vie côte à côte avec eux, sera un critère de discernement pour ses insertions et ses efforts apostoliques : il pourra ainsi se laisser évangéliser par eux et se mettre plus facilement sur le chemin d'une authentique conversion. Être près des pauvres signifie aussi être près de ceux qui sont rejetés, malades, âgés, affligés, sans oublier les immigrés et les réfugiés. Ce critère s'exprimera dans notre vie et notre mission, que ce soit sous forme de proximité et de tendresse envers eux, ou sous une forme de reconnaissance de nous-mêmes, avec Marie, comme pauvre de Yahvé. Ces lignes d'attention, essentielles pour nous, constituent une lumière qui, en plus de nous purifier et de nous transformer, éclaire l'évaluation de la qualité de notre vie religieuse, de notre vie de pauvreté, d'obéissance, de chasteté⁸³.

⁸³ Cf. P. William Considine, *Le Charisme spirituel et apostolique de St Louis-Marie et les missionnaires montfortains aujourd'hui*, S.G. 01/2001, 3.1 et 3.2.

Chapitre 8

UNE COMPAGNIE BIEN ORDONNÉE LES NIVEAUX DE RESPONSABILITÉ

*Les supérieurs doivent remplir leur office généreusement,
construisant avec leurs frères une communauté dans le Christ
où Dieu soit aimé et cherché par dessus tout⁸⁴.*

203. La formation est l'œuvre de Dieu et de l'homme : elle a donc toujours besoin des médiations humaines, à partir de l'engagement de la congrégation en général jusqu'à l'implication de chaque confrère en particulier. Personne n'a le droit de se croire libéré de la responsabilité de la formation. La formation permanente est une réalité complexe et articulée, qui exige une participation bien orchestrée et la solidarité de tous les membres de la congrégation.

204. En fait, *le sujet et responsable* de la formation permanente, c'est autant l'individu que celui qui accomplit le service de l'autorité; *le lieu* de la formation permanente, c'est la communauté, mais en même temps aussi l'apostolat lui-même et le lieu où se passe la vie; *les moments* de formation permanente sont les jours ordinaires et les activités courantes, mais aussi les initiatives extraordinaires proposées par ceux qui rendent le service de l'autorité.

205. De plus, il fait partie du style propre du gouvernement de la communauté apostolique montfortaine de « la faire devenir toujours plus ce qu'elle doit être » (St. 57) et de bien tenir compte des principes de subsidiarité, de coresponsabilité et d'unité dans la diversité (St. 53-56). Une bonne coordination entre les divers niveaux est donc nécessaire pour créer les conditions favorables au processus d'animation, de participation et de responsabilité dans le respect de la créativité de la personne, de l'obéissance à l'autorité et de l'unité de la congrégation.

Au niveau de la Compagnie

206. Le Supérieur général et son Conseil sont les responsables des grandes orientations de la formation dans la Compagnie. Par tous les moyens possibles, ils s'efforcent de créer une mentalité qui la favorise, non seulement au niveau des idées, mais aussi dans la pratique, en encourageant chaque montfortain à une croissance concrète dans la fidélité à sa propre vocation, en accompagnant les initiatives et en collaborant aux programmes internationaux de formation.

207. Le programme de formation permanente proposé par l'administration générale doit non seulement être clair pour tous, mais chacun doit comprendre qu'il lie tous les confrères et que personne ne peut considérer son application comme quelque chose de facultatif.

208. Cette promotion d'une mentalité et d'une pratique de formation permanente peut se faire par les instruments dont l'administration générale dispose : lettres circulaires, colloques,

⁸⁴ *L'enseignement de l'Église sur la vie religieuse, Éléments essentiels, SCRIS, 1983, III. Diverses normes fondamentales, 44.*

création de commissions appropriées, proposition de thèmes, offres de subsides, programmation d'itinéraires de formation pour un temps déterminé au niveau général ou inter-provincial, supervision de ce qui se fait sur place, contacts personnels, etc...

209. De plus, est-il nécessaire de souligner que la participation à un projet commun de formation – et l'acceptation de son contenu – démontre en soi l'intérêt, l'estime fraternelle, l'encouragement et l'attention que nous avons les uns pour les autres; c'est un signe tangible du sens d'appartenance à la congrégation, qui est une dans sa diversité.

Au niveau des Provinces et des Délégations

210. Les supérieurs des Provinces et des Délégations et leur conseil ont la responsabilité de promouvoir la formation comme un besoin vital en vue de la croissance de chacun (cf. St.48). Beaucoup d'orientations de l'administration générale doivent être adaptées et intégrées dans les programmes nationaux et locaux qui tiennent compte des aspects particuliers. Il revient aux responsables des entités de définir un projet de formation permanente bien adapté, d'organiser des activités spéciales, et de proposer des initiatives périodiques (mensuelles ou annuelles). Ceci sera fait en référence constante au programme de la congrégation, en tenant compte des exigences et des possibilités locales et des derniers développements dans le domaine.

211. On devra impliquer tous les confrères et toutes les communautés, avec des critères qui tiendront évidemment compte de l'âge, de la diversité des ministères, des rôles et de tout autre aspect qui puisse favoriser l'homogénéité des divers regroupements.

212. Dans les pays où les conférences nationales (ou internationales) des religieux ou les conférences épiscopales offrent des programmes périodiques d'étude et de réflexion religieuse ou pastorale, on cherchera à assurer un juste équilibre, en ne perdant pas de vue que la famille religieuse est le lieu normal, l'agent naturel, la médiation providentielle de la formation du consacré : c'est là qu'est *cachée* son identité, c'est là que le Père l'a placé et qu'il continue à lui accorder ses dons.

213. De plus, il est important aujourd'hui de nous retrouver ensemble, pour nous redire les motifs de notre consécration religieuse, pour ressouder les chaînes d'une fraternité plus forte que les liens de la chair et du sang. C'est ainsi que nous pourrons cheminer ensemble dans le même esprit et étendre notre vision et notre action à des horizons qui dépassent le particulier ou le local.

Au niveau local et communautaire

214. La formation permanente redonne à la communauté son rôle de lieu naturel d'apprentissage et de croissance. La communauté est, rappelons-le, le « lieu théologal où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité »⁸⁵.

215. La communauté doit bien comprendre que ce rôle suppose l'implication de tous ses membres, que chacun doive accepter d'être responsable de l'autre et en même temps soit disponible à se laisser aider et former par l'autre ou à accueillir l'autre – avec ses limites et ses faiblesses – comme médiation de la présence de Dieu dans sa propre vie.

La communauté en elle-même

⁸⁵

Vita Consecrata, 42.

216. La vie en commun constitue le contexte normal où le consacré apprend quotidiennement l'art difficile de grandir ensemble, de se laisser former et modeler par le confrère auquel ne le lie aucun lien de chair ni de sang et qui, pour cela, devient un instrument mystérieux de l'action formatrice du Père.

217. Pour cela, la communauté doit offrir les instruments et les moyens, par exemple :

- le rythme quotidien, mensuel, annuel, doit être en fonction de la croissance de tous;
- la place centrale réservée à la prière, surtout à l'Eucharistie, doit créer le climat de la présence de Dieu, indispensable au témoignage de la charité, au pardon et à la réconciliation;
- un climat communautaire de confiance mutuelle, qui favorise un dialogue en profondeur et la participation aux initiatives communes.

Le rôle du Supérieur

218. Ce thème sera repris dans le second volume. Il est tout de même essentiel de rappeler la rôle primordial d'animation du supérieur local. Il a le devoir de promouvoir et d'utiliser à fond les moyens et les moments qui favoriseront dans la communauté un esprit fraternel où sera vraiment possible l'interaction entre confrères, fruit du partage des dons spirituels par le dialogue profond et d'un discernement qui inclut la correction fraternelle.

La qualité de la vie d'une communauté locale dépend très souvent de la capacité du supérieur à se mettre en contact avec Dieu et avec ses confrères.

Au niveau individuel

219. La formation permanente est à la fois un droit et un devoir de chacun. Rien ne peut se substituer à la responsabilité de l'individu, puisque personne ne pourra jamais vivre à sa place l'itinéraire de croissance et de renouvellement auquel il est invité.

220. Le montfortain doit être convaincu dès le commencement du parcours que, s'il veut atteindre le but, il devra demeurer durant toute sa vie :

- Disciple, toujours à l'écoute du Maître;
- Pèlerin, attentif, à chaque pas qu'il fait, à la direction à prendre;
- Serviteur de ses frères et de la communauté religieuse et pastorale où le Seigneur l'a appelé à grandir.

221. Tenant compte de ces situations, le montfortain devra chercher les aides nécessaires pour avancer dans son itinéraire personnel. Il devra en particulier :

- Discerner son chemin de vie spirituelle. Il le fera en choisissant un accompagnement et une programmation adaptés à ses besoins personnels, etc...
- Consolider les divers secteurs de sa vie consacrée – et sacerdotale si il est prêtre – en portant un soin spécial aux dimensions humaines et apostoliques;
- S'impliquer avec générosité dans les initiatives communautaires. Sa participation active et responsable fera de lui un bâtisseur de la communauté;
- Dépasser la tension qui peut surgir entre *l'homme apostolique* et *l'homme de communauté*. Il atteindra ainsi l'équilibre de *l'homme montfortain*⁸⁶.

⁸⁶ Cf. P. William Considine, *La communauté montfortaine apostolique*, S.G. 01/1996. Cette tension peut se révéler « dynamique ».

Chapitre 9

UNE COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

Congrega nos de nationibus!...
Que tous les bons prêtres qui sont répandus dans le monde chrétien...
se joignent à nous.
(PE 18, 29)

222. Le Père de Montfort désirait une Compagnie, venant de toutes les nations, sous la conduite de Marie, prête à construire le Royaume de Dieu : « Appelez, assemblez de tous les lieux de votre domination vos élus » (PE 26). Les besoins de son temps provoquaient en lui le désir de porter l'Évangile même hors de son pays. Bien que son ministère ne le portât pas dans cette direction, il rêvait d'un groupe de prêtres qui voudraient vivre ensemble au-delà des barrières nationales et culturelles. Même si l'internationalité n'était pas une réalité dans les premiers temps de la Compagnie, elle est un don que nous découvrons aujourd'hui, qui nous permet de répondre pleinement à la mission du Christ d'aller jusqu'aux extrémités de la terre, y vivre en communion avec tous et y accomplir le rêve de notre fondateur. Nous sommes un peuple venant de lieux divers, issu de cultures et de langues différentes.

223. Parmi les signes des temps d'aujourd'hui, nous constatons dans plusieurs sociétés une menace grandissante contre le respect de la vie, la personne humaine, les minorités ethniques et les pauvres. La globalisation économique sauvage conduit une minorité à s'enrichir et à satisfaire ses besoins de pouvoir, alors que se développe chez ceux qui sont opprimés un fondamentalisme radical. Les pays dits du tiers-monde portent le plus lourdement les conséquences de cette situation, même si personne ne peut se croire à l'abri du danger d'être écrasé par cette machine de destruction qui ne considère ni le bien commun ni la dignité de la personne mais ne tient compte que des intérêts économiques individuels et nationaux. Pour cette raison, le Saint-Père appelle spécialement les religieux à une « globalisation de la charité » en faveur de la vie et d'un monde nouveau où régnera un nouvel ordre politique, économique et social.

224. Vue dans ce contexte, l'internationalité apparaît comme un don de Dieu à l'Église, à la vie consacrée et à tous ceux qui désirent répondre positivement aux défis du troisième millénaire : « Des communautés multiculturelles et internationales, appelées à entretenir le sens de la communion entre les peuples, les races, les cultures, sont déjà une réalité positive..., elles se révèlent comme des lieux d'entraînement pour l'intégration et l'inculturation, et elles constituent en même temps un témoignage de l'universalité du message chrétien »⁸⁷.

225. La construction d'un monde nouveau exige la contribution de tous, parce qu'un tel monde sera nouveau, riche et beau dans la mesure où il pourra justement intégrer la nouveauté, la richesse et la beauté de cultures différentes, et permettra aux gens de vivre dans l'harmonie et le respect mutuel.

⁸⁷

Repartir du Christ, 29.

Ce que signifie « Internationalité »

226. En plus d'être un don précieux de Dieu à l'Église et à tous ceux qui s'engagent à vivre comme disciples du Christ, l'internationalité est :

- Une valeur et une qualité de la personne qui nous transforment profondément en opérant chez nous une conversion progressive, nous donnant la capacité de respecter toute personne, la capacité de former une communauté dans laquelle on vit et travaille pour le Règne de Dieu.
- Un choix et un engagement qui nous permettent de développer chaque jour des relations interpersonnelles de solidarité avec les confrères et les autres personnes, de renoncer à nos préjugés et positions personnelles quand il y a besoin d'un consensus pour conduire à bien un projet inspiré par Dieu.
- Un effort pour nous unir ensemble et pour construire une communauté en recherche de projets qui répondent aux besoins pressants de l'humanité. Une communauté internationale n'existe pas seulement pour conserver une œuvre importante de la congrégation, mais surtout pour être un lieu d'écoute de l'Esprit et des cris de l'humanité, un lieu de réflexion commune et de dialogue en recherche d'une réponse authentique, complète et effective.
- Un témoignage prophétique dans un monde divisé : « Insérés dans les sociétés de ce monde – des sociétés souvent traversées de passions et d'intérêts conflictuels, aspirant à l'unité, mais incertaines sur les voies à prendre –, les communautés de vie consacrée où se rencontrent comme des frères et des sœurs des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme *signes d'un dialogue toujours possible* et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences »⁸⁸.

227. Cette perspective internationale suppose :

- une conversion continue éclairée par la formation permanente;
- une prière personnelle et communautaire qui soit incessante, pour obtenir, garder et rendre parfaite cette perspective internationale;
- un partage de vie et de pensée, fruit d'un effort quotidien de dialogue dans la charité fraternelle;
- une perspective globale exprimée par un intérêt actif pour ce qui se passe dans la congrégation et dans le monde, au-delà de nos communautés locales et de nos propres entités.

Les agents de l'internationalité

228. Ce don de Dieu est donné :

- aux personnes qui, premières responsables, comprennent leur propre identité et leur place au service des autres;
- aux formateurs : l'internationalité est une qualité indispensable à ceux qui ont à en témoigner et à la transmettre. Ils doivent cultiver la sensibilité et le respect face aux différentes cultures des candidats qui leur sont confiés.
- à la congrégation entière, qui devrait créer les conditions optimales pour faciliter la croissance de ses membres dans cette perspective.
- à l'Église et au monde, qui ont besoin d'un témoignage évangélique d'unité dans la diversité, exprimé par le désir de Jésus de faire des disciples de toutes les nations.

Les ennemis de l'internationalité

⁸⁸

Vita Consecrata, 51.

229. Ce don de Dieu trouve des résistances dans les cœurs des personnes fermées à l'action de Dieu. Le religieux montfortain devrait savoir comment identifier en toute circonstance et situation les ennemis de l'internationalité, qui apparaissent sous diverses attitudes :

- dans l'individualisme, qui pénètre même l'esprit de gens intelligents et bons, déguisé sous l'apparence de la quête d'un plus grand bien;
- dans l'intolérance, qu'elle soit religieuse, idéologique ou sociale, souvent exprimée dans un fondamentalisme, qui rejette dédaigneusement tout ce qui est différent;
- dans les complexes d'infériorité et de supériorité, faux nationalisme ou idéologie d'une culture dominante.

La formation à l'internationalité

230. Même si l'on accueille avec amour ce don de Dieu et qu'on est prêt à le développer, il faut une formation adéquate pour le conserver et le rendre efficace. C'est toute la vie qui devrait constituer une école d'internationalité, mais nous devons spécialement préparer les nouveaux membres de la Compagnie et les former de manière pratique à être disponibles pour vivre dans une communauté internationale. Les responsables de telles communautés doivent avoir vécu une expérience internationale avant d'entreprendre leur mandat, afin d'assimiler d'abord pour ensuite transmettre les valeurs et l'esprit d'une communauté internationale dans l'exercice de leur service d'autorité.

231. Il faut savoir discerner les capacités de celui qui aura à vivre l'internationalité et l'aider à compléter sa formation au moyen d'expériences appropriées afin de lui donner une perspective internationale dans les différentes dimensions de sa personnalité :

- Dimension humaine : seule une personne qui est mature psychologiquement et sexuellement peut vivre dans une communauté internationale.
- Dimension culturelle et intellectuelle : une intelligence ouverte qui reconnaît ses propres limites et a appris à découvrir et à intégrer les richesses des autres, sachant qu'on ne pourra jamais devenir comme l'autre. En conséquence, vivre ensemble repose sur le dialogue, sur une recherche sincère de la vérité, sur le pardon et la réconciliation. À ce niveau de base, la préparation intellectuelle à l'internationalité devrait inclure l'apprentissage d'autres langues.
- Dimension spirituelle : nous ne vivons pas ensemble pour des motifs humains, mais pour établir le Règne de Dieu. Nous n'avons pas besoin seulement de nourrir notre vie spirituelle avec la prière personnelle et communautaire mais aussi de nous rappeler continuellement le but de notre vie commune.
- Dimension religieuse montfortaine : comme nous sommes engagés ensemble sur les traces des pauvres Apôtres, une spiritualité montfortaine vivante facilite l'internationalité. La tradition montfortaine souligne plusieurs aspects concrets des écrits et de la vie de notre fondateur : le fait d'être une compagnie, une société, la valeur de l'obéissance et de la charité, et plus récemment, l'importance de la consécration religieuse, de la communauté religieuse, etc... Une réflexion commune et constante sur ces éléments facilitera la croissance de l'homme international.
- Dimension apostolique : quels que soient le lieu et l'état où il se trouve, le montfortain doit se considérer comme un évangéliste. Cette dimension fondamentale, cette « note » de sa mission, devrait lui enseigner comment la vivre dans les divers lieux et situations où Dieu l'appelle. Le contact avec l'Esprit dans la prière lui donnera la créativité et l'imagination nécessaires pour semer et cultiver la Parole dans n'importe quel terrain et avec des collaborateurs différents, afin que

croissent de bons fruits qui seront récoltés selon la variété des richesses du jardin du Seigneur.

Implications pratiques

232. Un objectif important de la formation continue est d'élargir nos horizons pour que nous puissions voir au-delà des frontières de notre apostolat particulier, de notre pays d'origine, de notre lieu d'apostolat; nous serons ainsi de plus en plus conscients de notre appartenance à une communauté montfortaine « globale ».

233. Des expériences internationales de formation continue peuvent aider à développer cette perspective en renforçant les liens fraternels entre confrères de différents lieux, langues et cultures. Ces expériences sont aussi l'occasion de voir comment la spiritualité montfortaine est incarnée de diverses manières dans différentes cultures.

234. La situation actuelle de la Compagnie nous appelle à une plus grande conscience de notre interdépendance aux niveaux régional et international. L'une des tâches de la formation continue en ce moment est de découvrir des manières effectives d'exprimer cette interdépendance et d'en faire bénéficier les confrères.

235. Au niveau des premières étapes de la formation, quelques entités de la congrégation doivent accueillir beaucoup de jeunes candidats et disposent des ressources nécessaires pour les aider à s'approprier notre charisme et notre spiritualité. En d'autres endroits, le petit nombre de candidats – qui d'ailleurs se présentent de façon très sporadique – rend difficile, sinon impossible, l'application d'un programme complet de formation initiale. Ces deux situations nous invitent à de nouveaux modes de mise en commun au niveau international, qui restent à découvrir.

236. Notre défi actuel est de trouver les méthodes et les procédés qui permettront une collaboration authentique et un partage réel des ressources. Dans cette recherche, une communication continuelle et honnête est essentielle. Une vraie perspective internationale doit éviter certaines attitudes :

- manque de respect envers les différentes cultures des candidats;
- conviction que la formation peut se réaliser de la même manière partout, sans que l'environnement de la formation soit pris en compte;
- sentiment de nationalisme ou de « protectionnisme »;
- faux orgueil et sentiment d'autosuffisance dans les entités qui ont beaucoup de candidats et désintérêt pour la formation dans les entités qui en ont peu ou pas;
- approche consumériste de la formation initiale : par exemple, une entité qui ne ferait que profiter du programme de formation d'une autre entité en y envoyant un candidat, sans porter un intérêt actif à ce programme.

237. Le besoin d'une collaboration accrue entre entités de la congrégation dans le domaine de la formation initiale et permanente est bien réel; nous devons donc adopter de nouvelles manières de planifier, de communiquer et de collaborer au niveau international. Les mécanismes particuliers de cette collaboration seront décrits dans le second volume de ce projet de formation montfortaine.

238. Croissance dans notre capacité d'être une congrégation internationale, formation sous la direction de confrères possédant une expérience internationale, unité où les liens entre nous deviennent plus forts que les liens nationaux ou culturels, voilà ce qui nous permettra de regarder l'avenir avec confiance, de répondre aux défis de ce troisième millénaire, et de

marcher avec sûreté vers cette communauté d'amour désirée par Jésus : « Qu'ils soient un » (Jn 17, 11).

En nous vidant de nous-mêmes par notre consécration à Jésus par Marie, nous laissons le Christ nous introduire dans cet acte immense de réconciliation de tout en lui.

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Ga 3, 27-28).

« Assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre nom saint et puissant » (PE 18).

CONCLUSION

Vers notre pleine maturité dans le Christ

239. Pour accomplir notre mission dans l'esprit de saint Louis-Marie, nous sommes attentifs à poursuivre ensemble notre marche sur les traces des pauvres Apôtres. Leur cheminement inspire le nôtre. Tout comme eux, au cours de la route, nous sommes sans cesse configurés au Christ et nous annonçons son message à ceux qu'on nous a envoyés servir.

240. Quand les Apôtres ont répondu à l'invitation de Jésus, ils n'étaient pas qualifiés pour leur tâche missionnaire. Les chemins de Palestine, à sa suite et en sa compagnie, sont devenus leur parcours de formation. Cet itinéraire leur a permis de voir et d'entendre Jésus annoncer le Royaume de Dieu en paroles et en actes. Ils avançaient lentement et souvent ils ne comprenaient pas. Même après des années, ils n'étaient pas encore prêts à être missionnaires. Quand est venu pour Jésus le temps de la Croix, ils se sont enfuis!

241. Mais la crainte n'a pas eu le dernier mot. Le Ressuscité a franchi les portes que la peur avait verrouillées, et sa rencontre a reformé ses disciples. Ils ont fidèlement retenu tout ce qu'il avait dit et fait au milieu d'eux. Ils se sont ouverts à l'action de l'Esprit-Saint; il a transformé ces hommes effrayés, qui se cachaient dans la chambre-haute, en audacieux hérauts de l'Évangile. Ils ont laissé ses dons prendre racine en eux et sont partis faire des disciples de toutes les nations. Leur croissance dans la foi et leur audace les a menés jusqu'au don de leur vie pour la proclamation de l'Évangile de Jésus. Leur marche à sa suite, l'expérience de sa fidèle amitié, les ont conduits à croire de tout leur cœur les paroles qu'il leur avait dites : « Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

242. Missionnaires de la Compagnie de Marie, envoyés porter aux pauvres la même Bonne Nouvelle, nous marchons sur les traces des Apôtres. Notre expérience de vie nous rappelle nos pauvretés, nos craintes, notre état de pécheur. Conscients des obstacles, nous mettons notre confiance en *Dieu Seul*. Nous croyons que Jésus marche avec nous. Notre désir est de poursuivre notre pèlerinage de formation qu'opère le Saint-Esprit. Il a formé les Apôtres : à nous aussi, à chacun de nos pas, tout au long de notre vie, il enseignera comment marcher ensemble.

243. Comme les Apôtres, nous sommes stimulés par le message que nous portons et par le désir d'arriver – comme individus et comme communauté apostolique – à notre pleine maturité dans le Christ : « En vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons dans le Christ, pour nous élever en tout jusqu'à lui, car il est la Tête. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux connexions internes qui le maintiennent, selon l'activité qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour » (Ep 4, 15-16).

Dans la fidélité à notre être et à notre mission

244. Au fil des chapitres de ce premier volume de notre *projet de formation*, on a peut-être eu une impression de déjà vu, de répétition. C'était inévitable! N'étions-nous pas invités à pénétrer toujours plus profondément dans la même *icône*. Une icône ne se révèle pas en une

seule visite. Elle libère son mystère peu à peu à qui sait la regarder et la fréquenter assidûment.

245. Pour employer une autre image, nous sommes descendus par le chemin en spirale qui conduit au fond d'une mine à ciel ouvert. Le paysage paraît le même à chaque révolution; mais si nous portons vraiment attention, nous remarquons que la perspective est légèrement nouvelle. Et, ce qui est plus important que les apparences, à mesure que nous allons en profondeur, nous découvrons un nouveau filon, dont la qualité et la richesse nous encouragent à poursuivre la descente, car elles sont la promesse de quelque chose de mieux encore.

246. N'est-ce pas l'histoire de notre formation permanente, celle de notre vie? Si nous décidons de ne pas nous arrêter dans notre marche, dans la contemplation de notre propre mystère et de celui du monde où nous vivons, si nous ne cessons de chercher un sens pour aujourd'hui à la vie, aux personnes et aux choses qui nous entourent, nous découvrons en nous-mêmes, chez nos confrères, et dans le monde, des possibilités et des merveilles qui relancent notre marche et font de nous des hommes vivants et libres : les *liberos* du Père de Montfort.

Pour cela, nous l'avons vu, il faut « nous laisser former tous les jours de notre vie »⁸⁹.

247. Dans la chambre-haute, Marie, Reine des Apôtres, pria d'un seul cœur avec eux. « La formation et l'éducation des grands saints qui seront sur la fin du monde lui est réservée » (VD 35). Pour que Marie puisse remplir sa mission, il faut nous abandonner parfaitement; il faut laisser agir en toute liberté Jésus, que Marie nous présente et à qui elle nous conduit. Elle a permis à Jésus d'être formé en elle : elle nous formera à l'image de son Fils! Elle a appris à Jésus à marcher : elle nous apprendra à le faire ensemble sur les traces des pauvres Apôtres.

C'est ainsi que nous grandirons dans la fidélité à notre être et à notre mission de montfortains aujourd'hui. Avec saint Louis-Marie, à chaque jour de notre pèlerinage, prions : « Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en nous! » ... Et, comme lui, offrons-nous tout entiers à son action : « Je suis tout à Toi! »

Da Matri tuæ liberos!

⁸⁹ *Vita Consecrata*, 69.

ENSEMBLE...
SUR LES TRACES DES PAUVRES APÔTRES
FORMATION À LA VIE MONTFORTAINE

VOLUME I
PRINCIPES INSPIRATEURS
L'ESPRIT DE LA FORMATION MONTFORTAINE

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Sigles utilisés

Dédicace

Introduction générale

Première partie : UN CHEMIN À DÉCOUVRIR

L'itinéraire missionnaire de la Sagesse Incarnée

Chapitre 1 Le Père de Montfort : un témoin de l'audace apostolique

Chapitre 2 L'icône du missionnaire montfortain

Chapitre 3 Le chemin de la formation permanente

Deuxième partie : UN CHEMIN À PARCOURIR

Le processus de la formation

Chapitre 4 Repartir du Christ, notre Seigneur et Maître

Chapitre 5 À l'école de saint Louis-Marie Montfort, Témoin et Guide

Chapitre 6 Formés en Marie pour devenir des disciples de Jésus Christ, Sagesse Incarnée

Troisième partie : UN CHEMIN À FAIRE ENSEMBLE

Coordonner notre formation

Chapitre 7 Nos compagnons de route
Les intervenants de la formation

Chapitre 8 Une compagnie bien ordonnée
Les niveaux de responsabilités

Chapitre 9 Une communauté internationale

Conclusion



Marie seul est l'arbre de vie,
Et Jésus seul en est le fruit.
Quiconque donc veut avoir
ce fruit admirable dans son cœur
doit avoir l'arbre qui le produit :
qui veut avoir Jésus,
doit avoir Marie

ASE 204